



RIGOLOS ANIMAUX: UN LIVRE POUR APPRENDRE EN S'AMUSANT

— PHOTO STÉPHANE LESSARD

MUSIQUE

Liliane Pellerin

LES CHANSONS
SONT DES ÊTRES
VIVANTS



PIÈCE-DOCUMENTAIRE

Run de lait

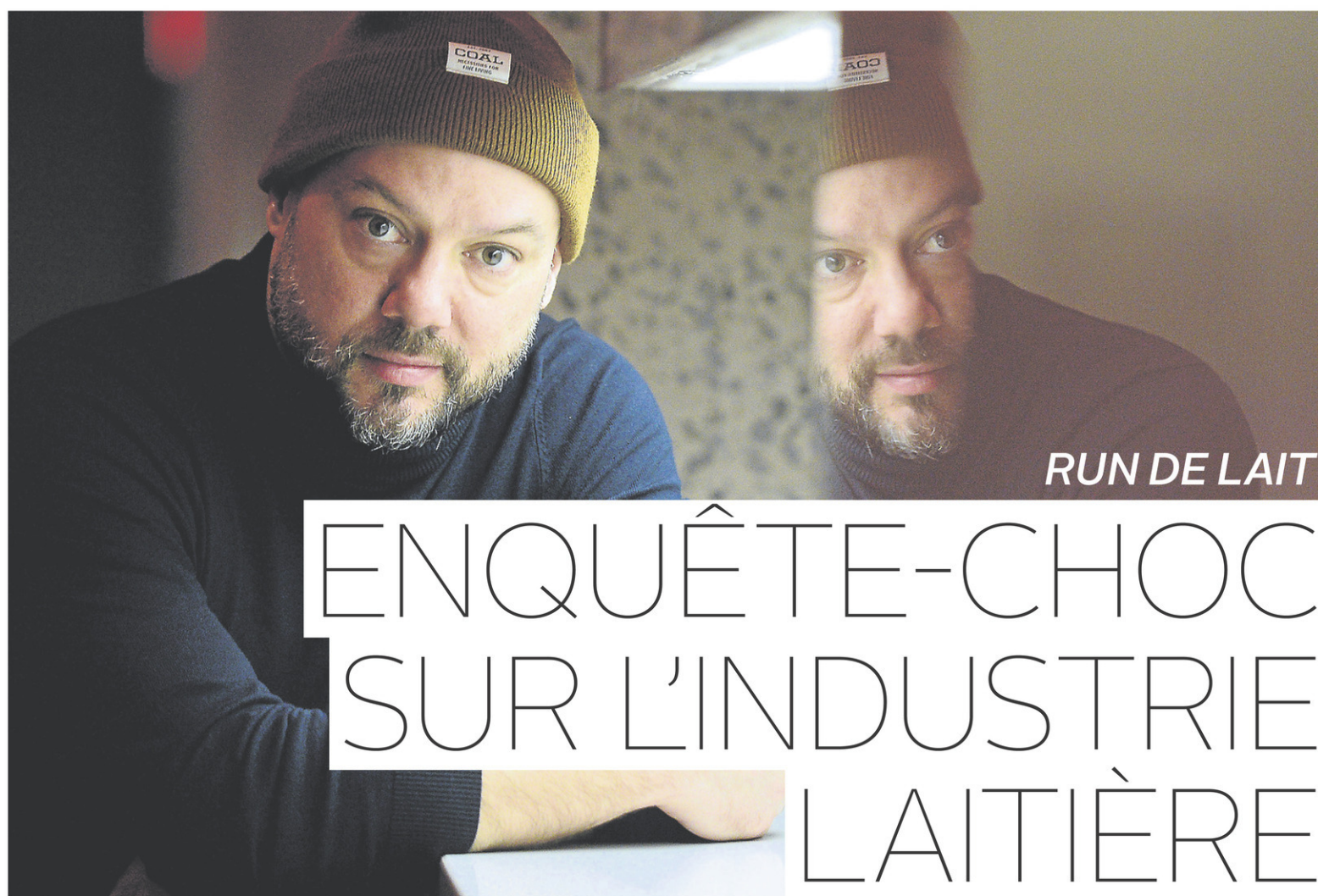
ENQUÊTE-CHOC
SUR L'INDUSTRIE
LAIÈRE



BOUFFE

PÂTE AU BOEUF
ET VINAIGRE
BALSAMIQUE

ARTS.



ENQUÊTE-CHOC SUR L'INDUSTRIE LAITIÈRE

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

La pièce-documentaire *Run de lait* est le fruit d'une enquête rigoureuse dont les résultats risquent d'ébranler les consommateurs de produits laitiers du Québec ainsi que les acteurs de cette industrie outrageusement complexe. «Il y a des choses qu'on cache au public», a découvert Justin Laramée, qui détient également une formation en journalisme. Toutes les informations sont vérifiées.

Tout commence en 2016. Justin Laramée est jumelé à une scientifique afin de créer une œuvre sur la détresse psychologique des producteurs laitiers dans le cadre du festival d'arts vivants OFFTA. Le résultat, une installation intitulée *Avant de partir, je voulais te dire...*, s'est promenée de ferme en ferme pendant deux ans.

Durant cette période, le dramaturge rencontre plusieurs producteurs laitiers et continue de s'intéresser à leur réalité.

Le 23 mai 2018, on l'informe que, pour la première fois en 25 ans, il y a une manifestation dans le stationnement de l'UPA (l'Union des producteurs agricoles). Justin Laramée s'y rend afin de récolter des témoignages qui le lancent dans une enquête complexe de



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, MARTIN TREMBLAY

plusieurs années.

«Tout part de là : j'interviewe des gens dans ce stationnement et je tente de comprendre de quoi ils me parlent. [...] Tout ça est vécu par le prisme d'un citoyen-père-de-famille-artiste», explique le coproducteur qui assume également la mise en scène de sa pièce avec Olivier Normand.

«Je vais rencontrer une personne qui va me suggérer la prochaine personne à rencontrer et je fais ma *run* comme ça, jusqu'à ce que j'arrive à comprendre et répondre à mes questions de départ, ajoute le comédien. Tranquillement, je deviens obnubilé par ce sujet parce que c'est tellement

complexe.»

UNE ENQUÊTE THÉÂTRALISÉE

Justin Laramée joue son propre rôle, tout comme son complice de la première heure Benoît Côté. Justin est un citadin père de famille et Benoît est un fils d'agriculteur un peu *nerd*.

«Benoît est de mauvaise foi. Il trouve que mon personnage est trop à gauche. [...] Cette dualité est importante», souligne l'artiste.

Les deux acteurs sont en quelque sorte des caricatures d'eux-mêmes afin d'apporter une touche d'humour à cette enquête dense

présentée sous forme de comédie.

Prenant pour point de départ la détresse psychologique des producteurs de lait du Québec, la pièce commence sur une note plutôt triste et évolue en comédie tout en offrant des moments profondément touchants.

DES MILLIERS D'HEURES D'ENTREVUES

Sur la scène, des boîtes de sons installées sur des trépiers évoqueront les différentes personnes rencontrées par l'auteur qui sera aussi amené à les incarner par moments. Elles diffuseront des brides d'entrevue réalisées au fil

Justin Laramée est l'auteur de la pièce-documentaire *Run de lait*. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

de l'enquête. Le régisseur Christian Garon a un beau défi devant lui.

On entendra notamment Florence Scanvic, présidente de l'Association végétarienne de Montréal, mais également des ministres et des dirigeants d'entreprises. «Agropur est le seul gros transformateur du Québec qui a accepté de participer au projet», révèle l'artiste-enquêteur.

Les informations qu'il a réussi à dénicher et à confirmer ont déjà causé quelques petites tempêtes dans le milieu. L'auteur de la pièce a même subi un peu d'intimidation au fil de ses démarches. Ce qui sera dévoilé sur scène dès le 1^{er} mars risque de créer d'autres ondes de choc. «Ça ne fait que commencer», croit Justin Laramée, tout en précisant qu'il est un artiste et non un spécialiste malgré son approche rigoureuse.

Cette coproduction de VA arts vivants, réalisée en collaboration avec le Théâtre La Manufacture, le Théâtre Gilles-Vigneault, Valspec, Ville d'Alma Spectacles, l'Espace Le Vrai Monde? et le Théâtre de la Ville, visitera plusieurs régions du Québec après son passage au Trident du 1^{er} au 26 mars.

NOS RACINES BAIgnENT DANS LE LAIT

Pourquoi est-ce que le lait est notre plus importante production agricole au Québec? Pourquoi est-ce que l'homme le plus riche du Québec est un fromager? Pourquoi a-t-on perdu la moitié des fermes laitières en 20 ans?

À travers cette enquête, on découvre aussi des liens entre l'histoire du Québec, l'identité québécoise et notre or blanc. «La gestion de l'offre, c'est notre identité, c'est le lait. Aux États-Unis, ils font de la gestion de l'offre dans le coton et dans le sucre, c'est leur identité», fait valoir le dramaturge Justin Laramée. VALÉRIE MARCOUX

LILIANE PELLERIN PRÉSENTE
PAYS PÈLERIN (FRÄNZ REMIX)

LES CHANSONS SONT DES ÊTRES VIVANTS



FRANÇOIS HOUDE
francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

L'an dernier, l'autrice, compositrice et interprète mauricienne Liliane Pellerin a lancé un album intitulé *Dans l'ventre du pays pèlerin*. C'est une surprise que d'apprendre qu'elle lance maintenant un EP de quatre chansons tirées de cet album revues en profondeur. *Pays pèlerin (Fränze remix)* offre un tout nouvel habillage à quatre chansons de l'album initial. Cette relecture donne une place prédominante à la musique électro de la musicienne Fränze, proche collaboratrice de Liliane Pellerin.



«Oui, ma poésie est très personnelle mais justement, l'électro devient un pont pour entrer en communication plus étroite avec le public»

D'abord, il importe de spécifier que l'album *Dans l'ventre du pays pèlerin* s'inscrivait dans le cadre d'un projet plus large qui incluait un livre, *Le peuple arpenteur*, lancé par la coop trifluvienne Les Affranchis. L'album n'avait pas creusé sa place singulière dans l'univers



musical québécois.

«Moi qui adore la musique électro mais qui n'en fais pas, j'avais envie de revoir des chansons de l'album sous une autre forme, explique la musicienne. Je me disais que si j'aime tant cette musique, elle pourrait probablement constituer un enrobage intéressant pour mes chansons. C'était une intuition.»

Il est vrai que la poésie très intimiste de l'autrice ne suggère pas forcément un mariage d'amour avec le son électro. «Oui, ma poésie est très personnelle mais justement, l'électro devient un pont pour entrer en communication

plus étroite avec le public. Le rythme insistant vient aussi marquer les images littéraires. Le produit final correspond totalement à ce que je suis.»

L'artiste aime voir son œuvre en prise avec une dualité fondamentale qui tient à son besoin de puiser au plus profond d'elle-même son inspiration et un autre, pas moins fort, de collaborer, de créer des liens avec autrui. «Je crois tellement aux ponts! s'exclame-t-elle. Mais créer est aussi pour moi un mouvement vers l'intérieur. Pour le EP, j'ai revu les chansons qui me laissaient l'impression qu'elles n'étaient pas allées au bout de leur

Pour moi, une collaboration implique que chacun des participants investisse le meilleur de lui-même pour nourrir le produit commun.»

Ce que Liliane Pellerin apprécie notamment de la musique électro, c'est qu'elle donne une intensité inédite à ses chansons tout en conférant au tout un second degré inattendu. «Mes paroles sont nourries de profondes quêtes existentielles très sérieuses et c'est comme si l'électro venait ajouter une couche d'ironie au tout. Comme si on ajoutait un sourire à cette démarche très sérieuse. Ça allège un peu les choses sans leur enlever de sens.»

Les quatre chansons qui font l'objet de cette relecture sont *La louve*, *Pays sans couture*, *Ma tête de brocante* et *Par la fente des nuits*. La collaboration ne s'arrête pas au partenariat avec Fränze puisque le travail en studio s'est fait, aussi bien pour l'original que la refonte, dans les studios de Jeannot Bourinval, à Saint-Élie-de-Caxton.

D'ailleurs, cette collaboration continue. «Je travaille présentement avec Jeannot pour un nouvel album. Un autre ouvrage de collaboration. Jeannot intègre notamment des synthétiseurs dans mes chansons. C'est nouveau pour moi et ça fait partie du processus de création que d'être ouverte à son apport qui vient enrichir la chanson.»

Comme les chansons sont des êtres vivants, il est normal qu'elles évoluent, bougent, se transforment. C'est ainsi que dans les prochains mois, grâce à un projet financé par le CALQ, Liliane Pellerin va les interpréter dans des maisons d'hébergement pour femmes en difficulté sous une forme de nouveau dépouillée des accents électros. «Ce sont des chansons qui parlent de transition, de reprise en main de sa vie, de son identité. Le public de ces maisons d'hébergement vit exactement ce genre de profonde transformation par laquelle elles reprennent le contrôle sur leur existence. Dans ce contexte, j'aime me réapproprier les chansons dans le dépouillement total pour laisser toute la place au texte.»

Loin de se sentir torturée par la dualité de sa production entre intimisme et collaboration, Liliane Pellerin soumet que c'est même ainsi qu'elle trouve sa liberté.

«Pour être vraie, je dois être libre et ma quête de liberté se nourrit des deux pôles.»

Pour ce qui est de *Pays pèlerin (Fränze remix)*, disponible sur toutes les principales plateformes numériques, elle souhaite qu'il soit entendu le plus possible peut-être même dans un contexte, encore là, de dualité.

«J'aimerais qu'il fasse réfléchir et qu'il fasse danser. Peut-être les deux en même temps; pourquoi pas?»

Après avoir lancé *Dans l'ventre du pays pèlerin* l'an dernier, Liliane Pellerin s'est associée à l'artiste Fränze pour reprendre quatre chansons sous un habillage électro. Ce nouveau EP porte le titre de *Pays pèlerin (Fränze remix)*. — PHOTO: ÉMILIE DUCHESNE

identité. Il fallait aussi qu'elles inspirent Fränze, évidemment, à qui j'ai fait absolument confiance.



RIGOLOS ANIMAUX: UN LIVRE POUR APPRENDRE EN S'AMUSANT



AMÉLIE HOULE
amelie.houle@lenouvelliste.qc.ca

Conférences, ateliers virtuels, nouvelles collaborations... L'auteur François St-Martin et l'illustrateur Marc Bruneau, que l'on connaît notamment pour le succès de la série *Dans la tête de François*, n'ont pas chômé au cours de la dernière année. Mais malgré toutes ces obligations professionnelles, cela n'a toutefois pas empêché le duo de créer un tout nouvel univers pour les tout-petits avec le nouveau livre *Animaux Rigolos* publié aux éditions Dominique et compagnie.

«Les carottes du jardin sont un festin pour le lapin. Dans l'eau glaciale, le pingouin se régale. Et le lapin pingouin alors? Il adore les carottes surgelées!» «L'alligator vit dans les marais du Sud. Le castor préfère les rivières du Nord.

Et l'allicaster alors? Il construit des

«Il y a un côté très amusant, car on fait des animaux drôles avec une blague, mais il y a aussi un côté pédagogique de travailler la créativité et d'apprendre les syllabes. Et ce qui est nouveau, c'est que c'est une nouvelle clientèle qui s'émerveille»

barrages dans les marécages!»

Le concept est en effet bien simple. Des petits textes très courts pour exploiter avec humour les mots-valises. «Il y a un côté très amusant, car on fait des animaux drôles avec une blague, mais il y a aussi un côté pédagogique de travailler la créativité et d'apprendre les syllabes. Et ce qui est nouveau, c'est que c'est une nouvelle clientèle qui s'émerveille», précise l'instigateur du projet, François St-Martin.

Le livre jeunesse qualifié de première lecture s'adresse en effet à une toute nouvelle clientèle, soit les tout-petits âgés de 4 à 8 ans. Mais qu'à cela ne tienne, les petits lecteurs en herbe retrouveront l'univers propre du duo qui a l'habitude d'apporter une petite touche d'humour à tout ce qu'ils touchent.

«Il n'y a pas beaucoup de mots, mais chaque mot est très bien réfléchi. Il n'y a pas de mot pour rien dans ce livre. Mais il y a toujours un niveau de difficulté de se mettre dans la peau d'enfants de cet âge. Mais on est vraiment content d'initier les enfants à la lecture, tout en jouant avec les

mots», avoue François St-Martin.

DES ATELIERS INSPIRANTS

D'ailleurs ce concept fort simple de contraction de deux animaux en y ajoutant une blague à la fin s'est imposé de lui-même pour le duo qui avait l'habitude de faire cette activité avec les jeunes du primaire lors d'ateliers.

«On fait beaucoup d'ateliers dans les écoles et dans ces ateliers-là au primaire, on a toujours une petite activité qui consiste à s'amuser à mélanger deux animaux et faire un petit jeu de mots avec ça et Marc dessine en direct l'animal mélangé qu'on a créé avec les jeunes. Ça faisait donc déjà partie de nos ateliers et ça réagissait vraiment très fort avec les jeunes, donc on s'est dit pourquoi pas en faire un livre?»

Il s'agit d'ailleurs du premier livre de François St-Martin et Marc Bruneau qui sera publié dans une maison d'édition qui n'est pas la leur.

«Quand on a vu que ça s'adressait aux tout-petits, on avait le goût de mettre le projet dans les mains de quelqu'un qui avait l'expertise pour

François St-Martin et l'illustrateur Marc Bruneau signent le tout nouveau livre jeunesse, *Rigolos animaux*. — PHOTO STÉPHANE LESSARD

cette clientèle, donc on a envoyé une proposition et ils ont aimé ce qu'on a fait, donc ils ont rapidement embarqué dans le projet», explique fièrement François.

UNE SÉRIE À CRÉER

Le nouveau livre du duo shawiniganais ne devrait d'ailleurs pas être le dernier, puisqu'il s'agit d'un livre qui fait partie de la nouvelle collection Ani-mots des éditions Dominique et compagnie.

«C'est prévu qu'on sorte d'autres livres de la même collection, mais les thèmes vont changer au fil du temps. Il va toujours y avoir des animaux, mais on va s'amuser à mélanger les animaux avec autre chose, comme des légumes ou des personnages par exemple.»

Le deuxième tome de la série Ani-Mots paraîtra d'ailleurs en mai prochain.

Prix littéraire des collégiens

En marge de la remise du Prix littéraire des collégiens, *Le Nouvelliste* s'est associé au Cégep de Trois-Rivières et au Collège Laflèche pour publier les critiques des romans en lice pour ce prix. Ce sont les professeurs qui ont choisi les textes parmi ceux rédigés par les étudiants.

Lecture sur ordonnance

Le jour de son mariage devrait inévitablement être l'un des plus mémorables de son existence. Riches, les noces d'Alain Farah l'ont certainement été, mais pas nécessairement pour les raisons auxquelles l'on pourrait s'attendre. Dans *Mille secrets mille dangers*, autofiction de l'auteur du même nom, le marié débarque à l'Oratoire en remor-

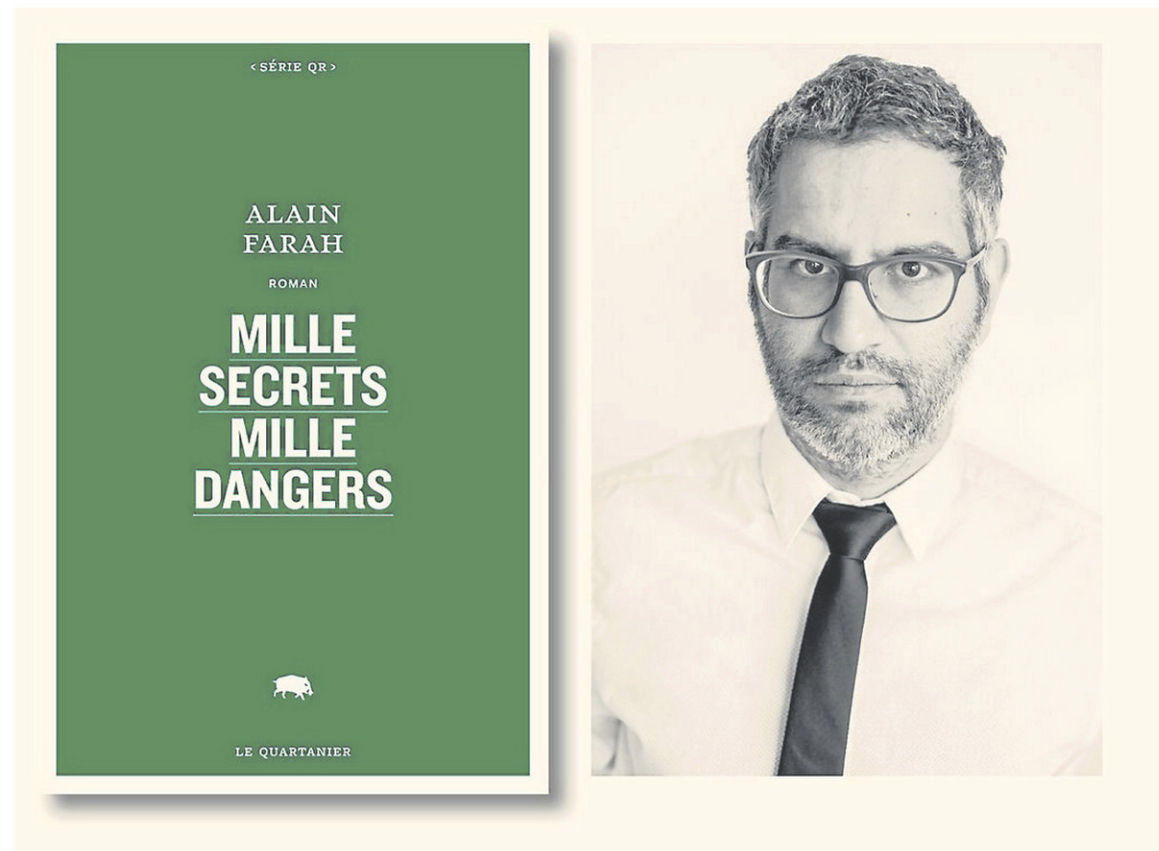
angoisses...

Dans un chaos étonnamment bien structuré, Farah revisite son union devant Dieu à Virginie et son enchevêtrement avec d'autres périodes majeures de sa vie: le point culminant de sa pénible adolescence et la bataille d'une amie chère, Myriam, avec le cancer. Ce va-et-vient à travers les époques défile avec, comme trame de fond, les maux physiques et mentaux, la relation de l'identité avec l'immigration ainsi que les rapports familiaux orageux.

Dans un chaos étonnamment bien structuré, Farah revisite son union devant Dieu à Virginie et son enchevêtrement avec d'autres périodes majeures de sa vie: le point culminant de sa pénible adolescence et la bataille d'une amie chère, Myriam, avec le cancer.

queuse, le garçon d'honneur, son cousin Édouard, égare bêtement les alliances, et l'arrivée imminente d'un ennemi de toujours provoque le début de la fin du monde d'Alain. Ce dernier aura indubitablement besoin de quelques Xanax pour calmer ses

Bien que les sauts dans le temps soient quelque peu déstabilisants en début de lecture, ils se révèlent essentiels pour gracieusement intégrer le tumulte des pensées d'Alain qui dévoilent peu à peu le fil des événements. L'écriture de l'auteur se plie aussi parfaitement aux besoins du roman. La justesse des mots de Farah, qu'il



FARAH, Alain, *Mille secrets mille dangers*, Montréal, Le Quartanier, 2021, 498 pages. — MONTAGE TIRÉ DE TWITTER

soit question de déconstruire son deuil ou d'aborder ses propres travers avec humour, peut entraîner certains effets secondaires: moiteur aux yeux, rires sonores ou remise en question profonde. «Qui est-il, cet homme qui a façonné son destin, qui a eu la chance, la possibilité, et surtout les moyens d'inventer sa vie dans

une société qui l'a accueilli parce qu'il s'est assimilé, parce qu'il s'est coupé d'une part de lui-même?» Son discours sur l'identité, particulièrement en tant que fils d'immigrants, résonne assurément avec les batailles intérieures de nombreux Québécois, à mi-chemin entre ici et ailleurs. Il en est de même pour son

approche de la maladie et des relations familiales houleuses. Alain Farah prescrit au lecteur un roman incontournable à la fois personnel et universel, rassurant et confrontant; un réel baume sur le cœur.

MARIE-PIERRE DUFRESNE
Cégep de Trois-Rivières

La peur au ventre

«Te revoilà, crise de panique. J'ai l'impression d'être ici et d'être ailleurs, d'avoir quitté mon corps ou de m'y enfouir, de disparaître dans ses profondeurs.» C'est dans cette atmosphère autodes-structrice que gravite le narrateur et auteur Alain Farah dans son autofiction *Mille secrets mille dangers*. Farah raconte avec détails et fluidité les événements de sa vie et de son entourage. Le lecteur plonge avec curiosité dans son quotidien et nage entre son anxiété, ses parents divorcés, son cousin, ses amis et ses ennemis, sans compter sa maladie qui inonde l'ensemble de sa vie. Cette description se passe en une seule journée, celle de son mariage.

Il expose sa relation familiale compliquée entre sa mère qui est tout sauf reposante et son père toujours inquiet pour son

fil unique. Aussi, ses liens amicaux, dont celui avec sa meilleure amie Myriam, une personne

L'accessibilité de l'écriture permet de s'immiscer dans la vie d'un personnage en quête de réponses, de conscience et de paix envers lui et les autres.

douce, généreuse et pleine de vie, demeurent la raison principale de l'existence du roman. Sans oublier sa relation attachante avec Édouard, son cousin présenté comme un frère au parcours compliqué.

L'univers du narrateur est marqué par la peur, la souffrance et la honte. Ces thèmes lourds

son principalement causés par ses maux physiques, comme sa maladie et ses insomnies, mais aussi par ses regrets, ses querelles familiales et ses origines. Heureusement, les aspects comme l'amour, l'amitié, l'honnêteté de l'écriture et l'ouverture de soi permettent un

dosage égal des sujets sombres et gais, rendant le récit plus réaliste, plus authentique.

Autre particularité, les retours en arrière et les anticipations foisonnent efficacement et illustrent les séjours hospitaliers, les amours juvéniles, une visite déstabilisante chez le dentiste le jour du mariage et la vie

après la mort d'une amie. Cette structure narrative exigeante au départ devient nécessaire pour étoffer le roman.

L'accessibilité de l'écriture permet de s'immiscer dans la vie d'un personnage en quête de réponses, de conscience et de paix envers lui et les autres.

La véracité des personnages,

des émotions et des dialogues facilite la compréhension et l'intrusion dans l'esprit de Farah. Sa souffrance, sa fatigue, ses angoisses font ressentir la peur au ventre, mais aussi l'espoir au cœur.

ARIANE BROUILLETTE-GUAY
Collège Laflèche

CALENDRIER DES PUBLICATIONS

<i>Mille secrets mille dangers</i> Alain Farah	26 février
<i>Valide</i> , Chris Bergeron.....	12 mars
<i>Mukbang</i> , Fanie Demeule.....	26 mars
<i>Là où je me terre</i> , Caroline Dawson	2 avril
<i>Tout est ori</i> , Paul Serge Forest.....	9 avril



Voici le groupe saguenéen Psychoblack en 1990, au moment où ses compositions rock suscitaient l'adhésion d'une légion de fans. Trois ans plus tard, ses membres se dispersaient, mais grâce à la pandémie, ils ont repris contact et viennent de sortir leur premier album, intitulé *MMXXI*. — PHOTO COURTOISIE



Cet enregistrement a été fait à distance, par des musiciens dont la passion n'a pas été érodée par le passage du temps. — PHOTO COURTOISIE

UN PREMIER ALBUM

LE GROUPE PSYCHOBLACK DE RETOUR



DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Que s'est-il passé pour que cette chose improbable se matérialise? Une pandémie, pourrait-on répondre. Vivant à Chicoutimi, Laval, Lévis et Sept-Îles, les anciens partenaires ont visionné un vidéo mis en ligne par le batteur Christian Tremblay. Ce fut suffisant pour justifier la tenue d'un Zoom à quatre, et comme tout le monde était en confinement, l'idée de remodeler des pièces à distance a fait consensus. «On considérait ça comme un hobby, mais voyant que ça sonnait bien après deux ou trois chansons, on a décidé de préparer un album», a confié au *Progrès* le chanteur et guitariste Fred Grenon.

Lui et Fred Simard (guitare) étant demeurés à la fine pointe de la technologie, ils ont aidé leurs camarades à produire les fichiers à partir desquels 17 compositions

ont été mises en boîte en l'espace de dix mois. Du nombre, trois étaient des reprises et trois autres des titres qui avaient été laissés inachevés par la formation saguenéenne. Quant aux autres, ils provenaient de son catalogue.

Pour ces derniers, l'objectif était de ne pas les refaire à l'identique. À une génération de distance, il aurait été bête de ne pas tenir compte de l'expérience acquise entre-temps. «On a trouvé qu'on jouait vite, à l'époque. On a donc arrangé des choses, refait des harmonies et introduit des instruments, comme le piano et la mandoline», rapporte le musicien. C'est avec la même philosophie que le combo a revisité *April Sky*, une chanson popularisée par The Jesus and Mary Chain. Après avoir ramé un peu dans le sable, il a cerné l'approche qui lui convenait, soit de se démarquer de la version originale.

Quant au son, il place les guitares à l'avant-plan, comme c'était le cas au tournant des années 1980 et 1990. À leurs débuts, les musiciens jouaient dans un sous-sol, pour un public confidentiel. C'est

seulement quand le gérant du bar Le Caméléon, situé au centre-ville de Chicoutimi, a été mis au parfum de ce qu'ils faisaient que Psychoblack s'est pointé sur une vraie scène. Il a fréquenté l'établissement de 1990 à 1992, ce qui a mené à des sorties ailleurs dans la région, de même qu'à l'enregistrement de quatre compositions à Laterrière, à l'invitation du Centre d'expérimentation musicale.

«On avait profité de l'occasion pour tourner le clip de la chanson *Heart of Stone*. Comme j'étudiais en production télé au département d'Art et technologie des médias du Cégep de Jonquière, c'est devenu mon projet de fin d'année», fait remarquer Fred Grenon. Ensuite, il y a eu une première partie pour la formation Me, Mom and Morgentaler, puis plus rien. Puisque le passage à l'âge adulte avait coïncidé avec la migration des trois quarts de Psychoblack, cette formation a cessé d'exister, sauf dans le souvenir des amateurs de rock de la région.

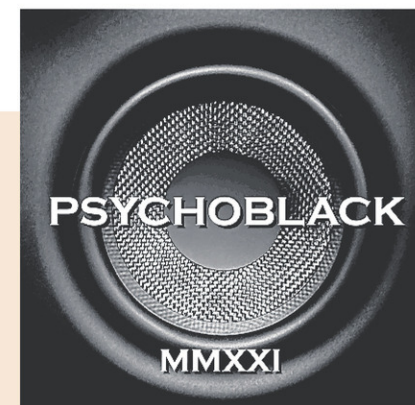
Peut-être est-ce l'effet de la nostalgie, mais plusieurs ont suivi la gestation de l'album via les

médias sociaux. Une communauté s'est formée, qui compte désormais 600 membres. En l'espace d'un mois, elle a acheté la moitié des copies physiques de *MMXXI*, disponibles sur la page Facebook de Psychoblack. «Les gens redécouvrent nos chansons. Ça les ramène à l'époque où nous donnions des spectacles. De mon côté, j'ai constaté en les jouant que l'une de nos forces était la mélodie. Nous avons toujours des *hooks* différents», énonce Fred Grenon.

Comme l'appétit vient en mangeant, la formation complétée par Marc Gagnon

(basse) planche sur de nouveaux enregistrements. Elle souhaite aussi donner un spectacle l'été prochain, après une parenthèse de 29 ans. De préférence, ça se passera au Saguenay, pour peu qu'un diffuseur montre de l'intérêt pour ce retour réussi. «Nous avons vraiment aimé ça, recommencer à travailler ensemble sur nos chansons. C'est un retour en enfance, avec des liens qui se sont resserrés. Et la chimie est toujours là», se réjouit Fred Grenon.

L'album *MMXXI* regroupe des compositions du groupe Psychoblack revisitées après un délai d'une trentaine d'années. On y trouve également trois pièces inachevées que le quatuor s'est mis en tête de compléter, de même que trois reprises. — PHOTO COURTOISIE



MARTIN VALOIS

UNE DENT POUR LE COUNTRY

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

L'auteur-compositeur-interprète Martin Valois se fend d'un second album country (mais son quatrième album solo), *Le Grand détour*, un disque à saveur rock et new country, étoffé d'une conséquente collection de guitares, et sur lequel ont travaillé plusieurs visages très connus du milieu.

Originaire de la région de Québec, mais implanté en Outaouais, où il a ouvert en 2006 une clinique d'orthodontie (il en gère désormais deux), Martin Valois mène avec un succès croissant une double carrière musicale. En marge d'une carrière solo embrassant la musique country de façon de plus en plus assumée, il est aussi membre fondateur du quatuor Los Pedros Chimicos, au côté de Paul Bellemare, le 'Polo' des Frères à Ch'val.

Son *Grand détour* est paru en format numérique vendredi 18 février. S'il est accessible « sur toutes les plateformes », il faudra toutefois attendre un peu avant de le tenir en mains. Pas de concert de lancement *live*, ni de tournée prévue avant l'été... et seulement si le « public est au rendez-vous », dit-il précautionneusement, préférant pour l'instant se concentrer sur une stratégie de mise en marché numérique. Il laisse ainsi entrevoir pour « bientôt » la sortie d'un vidéoclip pour *Oh non ce n'est pas moi*, chanson qu'il interprète au côté de Jeff Smallwood (complice de Céline Dion et Rock Voisine).

MUSICIENS DE PREMIER ORDRE

Mais il n'y a guère de raisons objectives pour que l'accueil ne soit pas favorable. Le disque, d'excellente facture, est assez éclectique pour séduire une large palette d'amateur country.

Quatre réalisateurs sont venus négocier les virages de ce « Grand détour », à commencer par Stéphane Déraspe (Alex et Caro, Lendemain de veille, qui a supervisé huit des onze chansons du disque. Jeff Smallwood, Nicolas Petrowski (Jean-François Breaux et Marie-Ève Janvier) et Mathieu



La pochette de l'album (numérique, pour l'instant) de Martin Valois *Le grand détour*. —COURTOISIE

Dandurand (Stefie Shock, Mes Aïeux) sont aussi venus donner un coup de pouce à la réalisation, en s'occupant d'un morceau chacun.

Et si Valois a écrit et composé 70 % de son nouveau disque, il s'est entouré de plumes et de musiciens épatants pour l'aider : Bruno Labrie (Mélicha Ouimet, Maxime McGraw) lui a écrit *Motel des Brumes*; Jeff Smallwood (avec qui Valois collabore pour la deuxième fois) lui a offert *Oh non ce n'est pas moi*; Eli Rose (DRMS; SOMMM), lui a donné *Souvenirs d'hier*.

POLE POSITION

Le tout premier extrait du disque, *De Grande-Rivière à L'Île-d'Entrée* (Valois s'avoue Madelinot de cœur), un duo avec la chanteuse Marie-Ève Laure (*La Voix* 2016; Québec Issime) paru en septembre 2021, s'est hissé en première position du palmarès Franco-Country de Stingray, à la fin janvier. Puis, début février, l'extrait s'est retrouvé en pole position

de la station CIFM, aux Îles-de-la-Madeleine. « On commence à avoir notre place dans le milieu country », se réjouit Martin Valois.

Après avoir exploré différents styles (dans sa jeunesse, il a commencé par se frotter au rock progressif, au sein du *band* Matriciel; ces dernières années, avec ou en marge des Pedros Chimicos, il a pris l'habitude de lancer une chanson de Noël), Martin Valois a véritablement embrassé le genre country en 2019, avec l'album *Décohérence country*.

Malgré son *Grand détour* musical, il a fini par accepter qu'il était avant tout un artiste country, et se dit à présent sûr d'avoir trouvé sa voie. Et sa voix – qu'il peut moduler parfois, pour se couler dans tel ou tel sub-genre country.

LES GUITARES À L'AVANT-PLAN

« Je voulais que mes influences rock se reflètent dans les chansons. [...] Le cœur de l'album, c'est le country rock et les guitares », indique le chanteur.

Au fil de capsules vidéos affichées sur sa page Facebook, il présente une à une, les six cordes qui a alignées sur le disque. L'une d'elles, baptisée *La grande Dame*, a appartenu à Rick Hayworth, qui l'a fait résonner sur un album de Zachary Richard. Et Martin Valois profite de ces capsules pour baisser son chapeau devant plusieurs luthiers du Québec.

UNE DANSE POUR PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

Les chansons de l'album sont fouettées par le jeu d'Aaron Currie, guitariste du Nashvillois Josh Turner (et vedette du nu-country). Le guitariste québécois Dimitri Lebel est quant à lui venu donner un coup de pouce sur « Sofy's Dance ». Ce morceau – « une des idées phares de l'album » – a la particularité d'avoir été écrit dans la perspective de créer une nouvelle danse country spécifiquement pensée pour les personnes à mobilité réduite.

Cette chanson soulevée par l'émotion plus que par la rythmique porte le prénom de la conjointe du chanteur, victime d'un accident de moto. « 1h30 après l'accident, le médecin nous disait de faire nos adieux, parce qu'elle ne s'en sortirait pas... », partage Martin Valois, déterminé à voir son amoureuse danser devant lui.

Ladite danse, créée par l'animatrice de Rythme Fm Sherbrooke, Valérie Sirois, sera dévoilée prochainement, indique Martin Valois.

EXPLORATIONS SONORES

L'album a été conçu au studio Mélotone, que Stéphane Déraspe opère à Kemptonville, en Ontario. Avec lui, « on joue plus profondément dans le country américain, dit-il en citant pour l'exemple l'influence de Luke Combs, qui se perçoit dans le dynamisme rock de la

chanson *Si on s'aimait*.

Mais l'album n'est pas hermétique aux sonorités western, plus calmes, comme le prouvent *Motel des brumes* et *Les fleurs du tapis*, l'une des deux chansons comiques du disque (l'autre étant une reprise de Gildor Roy, *Tu m'montes s'à tête*, que Valois s'est permis de « débluesifier »).

« Il y a un grand travail d'exploration qui s'est fait » en compagnie de Stéphane Déraspe. « On a déjà commencé à travailler sur un autre album country et je peux vous dire qu'on s'en va encore ailleurs », avance le Gatinois, pour qui la musique country est un excellent « remède contre le climat de division actuel ».

Sur « Le cœur en country », Martin Valois clame son amour pour « le milieu country », ce « beau refuge » où l'on respire la « bonne humeur » et la « légèreté ».

Ceci ne l'empêchera pas de continuer à commettre quelques infidélités au genre : « On prépare une suite à l'album *Knipperberg* (2016); là, on n'est plus du tout dans le country, mais plutôt dans le Motown et les années 70.

Martin Valois, auteur-compositeur-interprète.
—COURTOISIE

DANS LE LIVRE *BALDWIN, STYRON ET MOI*

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

LA QUESTION DE L'IDENTITÉ VUE PAR MÉLIKAH ABDELMOUMEN

Mélikah Abdelmoumen aborde le thème de l'identité sous plusieurs angles, dans le livre *Baldwin, Styron et moi*. Elle fait notamment ressortir ses racines sagneennes, qui sont également celles de sa mère. —

PHOTO COURTOISIE



BALDWIN, STYRON ET MOI

MÉLIKAH ABDELMOUMEN

Mélikah Abdelmoumen explore l'amitié entre James Baldwin, écrivain noir, petit-fils d'un esclave, et son ami blanc, l'écrivain William Styron, petit-fils d'une propriétaire d'esclaves. L'autrice — par-delà le racisme, la violence et l'injustice — dit la nécessité du dialogue.

MÉMOIRE

D'ENCRIER

Peut-on définir une personne à partir de la couleur de sa peau, ou de son nom de famille, alors qu'on ne connaît rien de son parcours, de la société qui l'a façonnée, ni de la culture à laquelle elle s'identifie? Les gens raisonnables diront que la réponse est non, mais puisque nous ne vivons pas à une époque raisonnable, ça prend une femme comme Mélikah Abdelmoumen pour remettre les pendules à l'heure. C'est ce qu'elle accomplit dans son plus récent livre, un essai autobiographique intitulé *Baldwin, Styron et moi*.

Le point de départ fut la fascination qu'elle a développée pour l'écrivain américain James Baldwin. Elle a aimé ses romans, mais aussi l'homme tourmenté par l'histoire de ce pays qui a fait de ses ancêtres des esclaves. Porteur d'une exigence plus que centenaire, celle d'un réel affranchissement pour les siens, il a noué une amitié improbable avec une autre figure majeure de la littérature, William Styron. Bien que ses ancêtres à lui possédaient des esclaves, un dialogue entre eux s'est engagé, dans les années 1960.

« Ce n'est pas une histoire facile, avec des réponses toutes faites, mais leur relation constitue un modèle. Ils ont eu raison de faire ce qu'ils ont fait. Les controverses ne changent rien à ça », énonce Mélikah Abdelmoumen en référant à la décision de Styron d'écrire au je le roman *Les confessions de Nat Turner*.

À la suggestion de Baldwin, il s'était mis dans la peau d'un homme qui, en 1831, avait mené une révolte d'esclaves au sud des États-Unis.

Dix auteurs noirs ont accusé Styron d'appropriation culturelle, tandis que le comédien Ossie Davis s'est montré plus nuancé. Ce qui l'avait heurté, c'est le fait qu'à ce jour, aucun membre de la communauté noire n'avait donné une voix à Nat Turner. Pour lire à son sujet, il devait se procurer un best-seller écrit par un Blanc. « Nous devons reprendre le contrôle sur nos récits, notre culture, nos symboles », avait conclu Davis.

PULVÉRISER LES PRÉJUGÉS

Sans porter de jugement sur les uns et les autres, Mélikah Abdelmoumen voit dans la démarche initiée par Baldwin et Styron un exemple dont nous devrions nous inspirer. « Leur histoire à eux, c'est la bonne manière de regarder le présent différemment. Nous, les écrivains, les

gens de théâtre, nous avons la responsabilité d'engager une conversation sur l'appropriation culturelle», donne-t-elle en exemple. Sa façon d'ajouter une brique à l'édifice fut d'aborder le thème de l'identité en relatant son parcours.

Fille d'un immigrant tunisien qui avait marié une Saguenéenne, la future autrice est née en 1972, à l'hôpital de Chicoutimi. Elle a passé les quatre premières années de sa vie à La Baie, avant que ses parents déménagent à Montréal. Ce ne fut pas suffisant, toutefois, pour rompre les liens tissés avec sa terre d'origine. Au fil de nombreux séjours dans la famille de sa mère, dont la figure de proue était sa grand-mère Olivette Lévesque Babin, une façon de voir le monde s'est enracinée dans son âme.

« Le simple fait que je puisse dire "je m'appelle Mélikah Abdelmoumen et je viens du Saguenay", ça pulvérise tous les préjugés, tous les clichés qu'on prête à cette région, souligne-t-elle. C'est pour cette raison que mon éditeur, Rodney Saint-Éloi, a voulu que j'explique ce qu'est le Saguenay. Ce livre, c'est un hommage que je voulais rendre à ma région. On y pratique une forme d'accueil qui est naturelle, ce qui explique, entre autres, les taquineries adressées à mon chum qui vient de la France. »

Cette France, elle y a vécu suffisamment longtemps pour voir la question de l'identité sous un angle différent. « Le regard de l'autre nous force à nous poser des questions qui, autrement, ne nous seraient pas venues à l'esprit, indique l'autrice. Là-bas, j'étais identifiée soit comme une Québécoise en raison de mon accent, soit comme une Arabe, ce qui est horrible dans un pays arabophobe. » Trop souvent, ses traits hérités de la branche paternelle ont suffi pour la définir.

UNE POUPÉE RUSSE

L'ironie est qu'à son retour au Québec, où elle souhaitait se fondre dans le cocon affectif qui l'enveloppait depuis l'enfance, une autre réalité s'est superposée, un brin troublante. Elle qui se sentait Saguenéenne, Québécoise, sans égard à la couleur de sa peau, est devenue une auteure de la diversité. « Je ne me sentais plus chez nous de la même façon, confie Mélikah Abdelmoumen. Par contre, on m'a nommée rédactrice en chef de la revue *Lettres québécoises*. Dix ans plus tôt, je ne sais pas si ce serait arrivé. »

Pour revenir au livre, il tient un peu de la poupée russe, eu égard à sa genèse. Tout a commencé avec un texte sur Baldwin publié dans le magazine *Spirale*, suivi



Le simple fait que je puisse dire "je m'appelle Mélikah Abdelmoumen et je viens du Saguenay", ça pulvérise tous les préjugés, tous les clichés qu'on prête à cette région. [...] Ce livre, c'est un hommage que je voulais rendre à ma région. On y pratique une forme d'accueil qui est naturelle, ce qui explique, entre autres, les taquineries adressées à mon chum qui vient de la France. »

— Mélikah Abdelmoumen

par un projet théâtral auquel a succédé l'essai autobiographique que ses amis Frédéric Pierre et Émile Proulx-Cloutier appelaient de leurs vœux. Ils voulaient tout, Baldwin, Styron et aussi Mélikah Abdelmoumen, cette femme qui refuse d'être réduite à un nom ou à la couleur de sa peau.

Publié chez Mémoire d'encrier, *Baldwin, Styron et moi* cache lui-même une autre poupée russe, puisqu'il fera l'objet d'une lecture-spectacle à la fin de mai, au Lac-Brome.

Quant à l'autrice, elle reprendra la plume afin de rendre hommage à Olivette Lévesque Babin, sa grand-mère qui, malgré qu'elle soit devenue veuve avec 14 enfants, a ouvert une maison pour femmes battues, est devenue la première conseillère municipale de sa région, en plus d'écrire le livre *Mature, Voilure et Souvenance*.

« Si je n'avais pas eu cette grand-mère, je ne serais pas la femme que je suis », résume Mélikah Abdelmoumen.



Gyrdir Eliasson —
PHOTO COURTOISIE, LA
PEUPLADE

CRITIQUE DU ROMAN *REQUIEM*, DE GYRDIR ELIASSON

LE VOYAGE INTÉRIEUR DE JONAS

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Entrer dans la tête d'un personnage est déjà singulier, au point de frôler l'indiscrétion. C'est encore plus intrigant si l'homme en question emménage pour quelques mois dans un village où il ne connaît personne. Ça lui importe d'autant moins que son séjour a pour but d'écrire de la musique en s'inspirant des sons ambiants. Des chants d'oiseaux, le ronronnement d'un moteur, le clapotis de la mer : tout est bon pour noircir les pages du calepin qui l'accompagne à toute heure du jour et de la nuit.

Tout bien résumé, c'est la proposition articulée par l'écrivain islandais Gyrdir Eliasson dans *Requiem*. Disponible en librairie depuis quelques jours, ce roman publié à la Peuplade complète une trilogie lancée par *Au bord de la Sanda* et *La fenêtre au sud*. Chaque histoire est centrée sur la création artistique, en lien avec la solitude. Dans ce cas-ci, l'objet de notre attention est Jonas, un être à qui il arrive plus de choses qu'on pourrait l'imaginer.

Rédacteur de slogans publicitaires à la ville, il se sent de moins en moins interpellé par ce métier qui constitue son gagne-pain. En parallèle, il y a la relation avec Anna, sa conjointe. À petites touches, on comprend qu'ils ont vécu une épreuve qui ne les a pas laissés indemnes. Au lieu de les rapprocher, elle les a éloignés, de la même façon que cette escapade en province a réduit leurs échanges à une poignée de coups de fil.

Ce que rend merveilleusement l'auteur, c'est la persistance de Jonas dans sa quête musicale. Il est constamment à l'affût, d'une manière qu'on peut qualifier d'obsessive. Critique envers lui-même, conscient que son œuvre est promise à la marginalité, il garde quand même le cap. On pourrait saluer sa qualité d'engagement, mais cette manière d'entrer en contact avec son environnement fait si intimement partie de son être qu'il ne saurait y renoncer. Ce serait comme perdre l'ouïe, ou l'odorat.



Ce qu'on perçoit tout aussi bien, c'est la maladresse de Jonas dans ses rapports avec autrui. Sans être désagréable, il ne trouve jamais la bonne façon de répondre à ses rares interlocuteurs. Chaque fois, pourtant, le monologue intérieur de cet homme témoigne de sa lucidité. Il sait ce qui a cloché, mais ne ressent pas le besoin de s'amender. C'est comme s'il était heureux, au fond, de vivre dans ce village sans y vivre.

Néanmoins, on s'attache à lui. On aime se perdre dans ses pensées, même les plus prosaïques. Son sens de l'autodérision donne lieu à des scènes amusantes, comme la fois où il répare une clôture, et c'est un plaisir de le suivre dans ses réflexions musicales, qu'elles découlent de ses recherches ou de ses lectures. Il s'agit d'un esprit en éveil, en même temps que d'un homme arrivé à la croisée des chemins. On ne sait pas ce que la vie lui réserve, mais une chose est sûre, il sèmera toujours des notes dans son carnet.



DANS LA FORÊT HALLUCINÉE DE FISHBACH

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Le nouvel album de Fishbach, *Avec les yeux*, nous plonge aussi rapidement que violemment dans un univers onirique peuplé d'animaux vivant au rythme de la musique mystérieuse et ludique. «J'avais envie de rentrer directement dans le décor», déclare l'artiste française.

Dans ce décor insaisissable, la musicienne dévoile des fragments des différents personnages qui l'habitent. «Je pense que chaque musicien, quand il fait un album, propose une version romancée de lui-même. Le format de la chanson ne permet pas de raconter toute une histoire. Il faut être concis et

un peu surréaliste», soutient la compositrice.

La chanteuse a fait une entrée remarquée sur la scène musicale avec la sortie de l'album *À ta merci* (2017), s'attirant les louanges de la critique, le succès populaire et des comparaisons avec Catherine Ringer et même Barbara. Ses deux passages à Québec ont marqué les esprits.

Guidée par son instinct, Fishbach a eu beaucoup de plaisir en créant la faune musicale qui peuple sa forêt hallucinée. Un plaisir intime et égoïste, souligne-t-elle, puisqu'elle ne compose pas nécessairement pour être écoutée.

Pourtant, le partage devient inévitable dans son métier. «On passe d'un truc ultra intime à un truc collectif», observe-t-elle, consciente des paradoxes qui

l'habitent et qu'elle transpose dans son art.

«ON CHANTE AVEC LES YEUX, NON?»

«Quand je suis sur scène, il n'y a que moi qui parle, les gens écoutent, mais ils me disent plein de choses avec les yeux», explique l'artiste sensible à cet échange muet, qui affirme chanter avec ses yeux.

Il est surprenant d'entendre Flora Fischbach révéler que la musique n'est pas quelque chose d'inné chez elle. «J'ai commencé la musique super tard donc je n'ai pas ça dans le sang», insiste la chanteuse de 30 ans qui a commencé à 17 ans dans un groupe rock.

Aujourd'hui, la composition et l'écriture sont des gestes qui lui viennent naturellement. «J'ai appris à le faire et j'ai appris à

ressentir surtout. Le travail de compositeur, tout un chacun est capable de le reproduire, c'est un truc nécessaire, thérapeutique même», avance-t-elle.

Durant l'écriture de ce deuxième opus, Flora était de retour dans ses Ardennes natales, dans le nord de la France. «C'est super, Paris, j'adore cette ville, j'y suis alors qu'on se parle, mais j'aime vraiment la forêt. C'est plus reposant», fait valoir la musicienne.

Fishbach est fière de conserver une démarche qu'elle qualifie d'amatrice. Même si on lui a fait remarquer que les guitares électriques ne sont pas à la mode ces temps-ci, elle a insisté pour en placer un peu partout dans sa musique.

Elle a également décidé de poser sa voix de manière différente de ce qui se fait plus habituellement en France.

Fishbach vient de lancer *Avec les yeux*, son deuxième album studio.

— PHOTO JULES FAURE

«On a une tendance à mettre la voix très, très forte. Moi, c'est quelque chose que je n'apprécie pas trop, en tout cas pour moi-même, explique-t-elle. C'était un parti pris de faire des chansons en français sans faire de la chanson française.»

Tout de même, sa voix au timbre de pierre tendre est l'instrument principal de ses compositions magnétiques qui proposent plusieurs nuances de douceur en plus de moments épiques. «Si la voix n'est pas là, l'édifice s'effondre», tranche la chanteuse qui écoute beaucoup de musique des années 1980.

UNE INTIMITÉ À PARTAGER

Masque d'or, la première chanson conçue pour cet album, propose un refrain tout à fait accrocheur qui donne envie de se déhancher alors que les paroles éveillent la sensualité.

Ce texte a été écrit par Casual Melancholia. Ce dernier le lui a envoyé au moment où Flora terminait une composition pour laquelle elle n'avait pas encore de paroles.

«Je me suis dit qu'il n'y avait pas de hasard de recevoir ce texte et d'avoir composé la mélodie au même moment. J'ai fait se rencontrer les deux et c'était une évidence», raconte Fishbach qui se trouvait à ce moment dans une maison au bord de la mer avec d'autres artistes.

Parmi les personnes qui ont le plus influencé sa création, Flora nomme le jeune Arthur Azara. «Il a un talent fou. Ma rencontre avec lui a vraiment été complémentaire, affirme Fishbach. Il fait des chansons magnifiques. Il m'a aidé à revoir la structure des morceaux et il m'a offert des morceaux à lui.»

Le réalisateur Michael Declerck a également participé à donner vie à ce projet musical d'une profondeur certaine, mais qui sait aussi animer les pistes de danse. «Les clubs viennent de rouvrir, on est comme des fous! On est trop heureux, ça nous a trop manqué», s'exclame l'artiste française.

Elle profite d'ailleurs de son passage à Paris pour revisiter ces lieux où, selon ses envies, elle peut retrouver ses amis ou s'oublier dans la musique.

«Ces deux sentiments se sont exacerbés : il y a cette envie de s'éclater et cette envie de prendre soin de la moindre chose, de la moindre relation, de prendre soin de soi», observe la chanteuse.

Fishbach sera au Canada durant la période estivale. Elle participera notamment aux Francos de Montréal le 11 juin.

BASIA BULAT FAIT FLEURIR SES CHANSONS

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Quinze après avoir fait germer ses premières chansons, Basia Bulat a décidé de repoter ses créations folk dans un terreau plus orchestral sur son nouvel album *The Garden*. «J'ai réalisé que c'est ainsi que j'aime agir dans le monde, comme une jardinière» partage l'autrice-compositrice-interprète vivant à Montréal.

Basia Bulat a toujours adoré les grands arrangements classiques. Dès qu'elle en a l'occasion, elle monte sur scène accompagnée d'un orchestre. Ses compositions folk n'en deviennent que plus somptueuses.

Durant la pandémie, la musicienne s'est enfin octroyé le plaisir d'enregistrer un album studio

inspiré de ces concerts. «Cela m'a semblé être un bon moment pour explorer ces versions, pas exactement à la façon d'une reprise, mais plutôt d'une renaissance», exprime avec enthousiasme l'artiste au bout du fil.

Grâce aux arrangements réalisés, particulièrement ceux de *Heart of My Own*, Basia Bulat sent qu'elle se rapproche de ses racines polonaises. Cet héritage s'est souvent manifesté à travers la musique classique dans sa vie.

Avec le réalisateur Mark Lawson, elle a recruté les violonistes John Corban et Tomo Newton, l'altiste Jen Thiessen, la harpiste Sarah Page et le violoncelliste Zou Zou Robidoux. Ils se sont joints aux membres de son groupe Andrew Woods et Ben Whiteley, respectivement à la guitare et à la basse, afin de faire fleurir son projet.

Dans la nouvelle version de *The Shore*, on entend aussi la fameuse autoharpe de 1915 de Basia Bulat. Après l'avoir accompagné dans de nombreuses aventures, le fragile instrument ne sort plus que pour des occasions spéciales.

LE PASSÉ RENCONTRE L'AVENIR

«J'ai choisi les chansons dont la signification avait le plus changé pour moi. Cela inclut aussi des chansons plus récentes de mon disque *Are You In Love?* Même en si peu de temps, elles ont changé», affirme la multi-instrumentiste.

I Was A Daughter est une des pièces dont le sens a le plus évolué pour l'artiste canadienne. Ce titre est paru en 2007 sur son premier album, *Oh, My Darling*. «C'est une des premières chansons que j'aie écrites, se souvient la femme de 37 ans. J'ai écrit cet album d'un point de vue festif, jeune et naïf. C'est la célébration de l'enfance et du passage à l'âge à adulte. J'ai fait cet album pour capturer [ce moment], à Montréal en fait!»

Originaire de Toronto, Basia Bulat ne demeurait pas encore à Montréal à l'époque, mais elle y avait déjà trouvé un terreau fertile pour sa musique. En 2014, elle s'installe à temps plein dans la métropole québécoise où elle cultive les fleurs, les chansons et l'amour.

«Maintenant, presque 15 ans plus tard, sa signification est très différente pour moi. Quand je pense à tout ce que j'ai vécu et au fait d'avoir ma propre fille, je ressens l'ampleur de tout ce que ma mère et ma grand-mère ont fait. [...] C'est comme une plante qui, après plusieurs années, fleurit», se réjouit-elle.

VIVRE COMME UNE JARDINIÈRE

Les enfants, les chansons et les fleurs ont quelque chose en commun, observe la Montréalaise d'adoption. On les aide à commencer leur vie, mais, à un certain point, il faut accepter de les laisser évoluer par eux-mêmes dans ce monde.

«Il y a une sorte d'instinct de tendresse qui est très important, du moins dans mon processus»,

explique la jardinière qui a hérité des talents horticoles de sa mère et de sa grand-mère.

«Tu ne peux pas forcer quelque chose à se produire, poursuit-elle. C'est un processus très beau et très humble de réaliser que votre rôle est plutôt de prendre soin et d'offrir du support. Mes chansons, je les ai écrites, mais je me sens plus comme un canal. C'est la même chose avec ma petite fille. Il y a un moment dans la création où on doit juste laisser Mère Nature prendre le dessus.»

En plus de donner une nouvelle vie à 14 de ses chansons, la compositrice propose deux interludes inédits, *Windflowers* et *Lupins*. «Ces deux pièces instrumentales sont des collages que j'ai faits», indique celle qui s'est amusée à assembler les différents sons à sa disposition.

«Je voulais que ça sonne comme le vent qui souffle, partage Basia. *Windflowers* est le nom commun des anémones. Ce sont des fleurs qui semblent toujours danser dans le vent.»

Quant aux lupins, ces fleurs sont parmi les plus répandues sur l'Île-du-Prince-Edward, où réside la famille de son époux rencontré à Montréal. «Ils sont si éclatants et ils prennent le dessus très rapidement.

À Montréal, Basia Bulat cultive les fleurs, les chansons et l'amour.

— PHOTO RICHMOND LAM

Puis, à la fin de l'été, ils ressemblent à des petits fantômes hérissés quand ils ont fini de fleurir», évoque l'artiste.

Autant dans sa musique que dans sa vie, Basia sent qu'un cycle se termine et qu'un nouveau commence. Elle a d'ailleurs changé d'adresse dans la métropole. Cela l'a obligée à faire ses adieux au jardin qu'elle entretenait depuis plusieurs années.

À présent, la jardinière a un plus petit espace à sa disposition. Il est certes moins lumineux, mais elle a tout de même pris le risque d'y planter un rosier. Contre toute attente, la plante s'est rapidement mise à croître et à fleurir.

«C'est ce que j'aime avec le jardinage et la composition de chansons, tu dois suivre ton instinct et puis tu laisses la nature te surprendre», conclut Basia Bulat.



«Tu ne peux pas forcer quelque chose à se produire [...] Mes chansons, je les ai écrites, mais je me sens plus comme un canal»

— Basia Bulat

PANORAMA Vu, lu, entendu cette semaine

MUSIQUE

Mechanical Sweetness



★★★★½
INDIE POP
ALYSSA
GENGOS

Mechanical Sweetness est le premier

album complet qu'Alyssa Gengos fait paraître sous son vrai nom. Il met en évidence la voix franche et vaporeuse de la chanteuse et productrice de musique américaine. On la sent ancrée et authentique dans l'univers musical qu'elle propose. Ses ballades indie pop aux rythmes familiers surprennent avec des arrangements et des textures inattendus, notamment grâce aux distorsions produites par des sons électroniques, comme c'est le cas dans *Good Light* et *In the Real World*. D'autres pièces prennent des accents plus rock quand perce le son de la guitare dans cette musique un brin nostalgique, mais somme toute équilibrée. On se sent bien en écoutant les neuf compositions entraînantes et sereines de cette chanteuse confortable avec la solitude. Dans la chanson-titre de son album, elle nous rappelle la puissance de l'amour qu'on accorde à sa propre personne. **VALÉRIE MARCOUX**

MUSIQUE

Innu Auass



★★★★
FOLK ROCK
NINAN

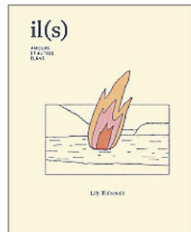
Encouragé par l'enthousiasme de leurs admirateurs,

le groupe de musique folk rock formé de Frederick Cluney, de Michael Ashini, de Kelly Régis Fortin et d'Éric Dominique a produit son premier album studio. La langue innue est à l'honneur dans les dix chansons proposées, même celle nommée *On sait jamais*. Sans comprendre ou parler cette langue autochtone, j'avais tout de même envie de chanter avec eux sur ces mélodies entraînantes. Les voix expressives nous transmettent efficacement les émotions des paroles dont on se plaît à imaginer la signification. Dans ses textes, Ninan célèbre sa culture, sa langue et évoque aussi le quotidien de ses membres originaires de Matimekush-Lac-John. Dans la chanson-titre de l'album, inspirée d'un chant traditionnel nomade

innu, des accords évoquent la musique country. La formation offre aussi des balades folk rock plus sentimentales sur cet opus réjouissant. **VALÉRIE MARCOUX**

LIVRES

il(s)



★★★★½
POÉSIE
LILY
THIBEAULT,
FRANCIS-
WILLIAM
RHÉAUME

Bon nombre de recueils de poésie nous parlent d'amour. Avec *il(s)*, son premier livre, Lily Thibeault n'échappe donc pas à cette alliance entre le fond et la forme. Or, la comédienne se tient toutefois bien loin d'un romantisme mielleux ou voire québécois. Marqué d'une plume originale, trempée dans l'humour et la sensualité, *il(s)* parcourt différentes facettes du grand sentiment d'amour. En trois parties, on découvre ainsi les relations amoureuses entre la narratrice et des hommes aux visages flous. Avec ses fragments poétiques, Lily Thibeault offre à ses lecteurs des images toutes simples, mais puissantes. Accompagnés par les délicates illustrations de Francis-William Rhéaume, ses vers dispersés sur les pages forment un tout cohérent, doux et lumineux. Ce qui fait du livre un objet en lui-même tout à fait charmant. **LÉA HARVEY**

MUSIQUE

Preludes



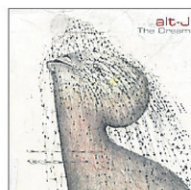
★★★★
CLASSIQUE
JULIA
MACLAINE

Julia MacLaine, aide-violoncelle solo à l'Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa depuis 2014, alterne entre les préludes des six *Suites pour violoncelle* de Bach et des commandes de compositeurs canadiens. Saluons l'idée de la musicienne de créer un tel pont entre le passé et le présent. Qu'en est-il des extraits des *Suites* de Bach? Enregistrer sa musique est tout un défi pour un violoncelliste, car il fait face à plusieurs témoignages prestigieux. L'enregistrement d'Anner Bylisma est emblématique de cette approche limitant le vibrato et mettant l'accent sur l'aspect dansé de cette musique. On en a pour tous les goûts dans les «commentaires» contemporains

suivant chaque prélude. De l'électronique avec *Prayers for Ruins* de Nicole Lizée, où la soliste est accompagnée d'une bande sonore, du folklorique avec *No. 6 Post Bach* de Roy Johnstone, de la musique indienne avec *sarasa-raahat* de Gabriel Dharmoo, du pathos dans *LAND BACH* de Cris Derksen, de l'improvisation dans *Play Time* de Carmen Braden et du néo-romantisme avec le *Praeludium en sol majeur* d'Airat Ichmouratov. Un disque-expérience interprété avec passion par une artiste à suivre. **LA PRESSE**

MUSIQUE

The Dream



★★★★
ROCK INDÉPENDANT
ALT-J

Tantôt luxuriante, tantôt

délicate et sobre, imposante, mais également chargée d'une élégante finesse : la nouvelle offrande d'Alt-J est la fabuleuse évolution d'un groupe déjà remarquable. *The Dream*, premier album des Britanniques Alt-J depuis *Relaxer*, en 2017, n'est pas leur disque le plus facile d'écoute. On a encore affaire à ces guitares omniprésentes, mais jamais envahissantes, à ces tonalités brumeuses, à la voix nasale envoûtante de Joe Newman, à l'intervention toujours bien calculée des cordes, à ces va-et-vient entre l'indie-rock, l'art et l'électro-folk. Et pourtant, aucun doute, l'offre d'Alt-J n'est plus vraiment la même. Plus généreux et moins lugubre, *The Dream* atteint un ravissant équilibre sur le plan tant des mélodies que de la production. Les Britanniques ont également adopté une approche plus personnelle pour les textes, un tournant rafraîchissant. On aime la musique d'Alt-J comme on aime un plat aux saveurs indéniablement savoureuses, mais difficiles à décrire. Il faut y goûter pour vraiment comprendre. **LA PRESSE**

MUSIQUE

INSULA



★★★★½
R'N'B ALTERNATIF
VIRGINIE B

Coréalisé par l'artiste avec Louis

Jeay Beaulieu, *INSULA* est un authentique voyage dans

l'apesanteur du demi-sommeil, qui gagne donc à être écouté du début à la fin. Il marque la naissance d'une musicienne qui a certes bien assimilé les sonorités phares de la pop actuelle, mais qui se les approprie avec une aisance telle que même ses emprunts les plus flagrants passent moins pour de l'imitation que pour des hommages. Oniriques et charnelles, lysergiques et mélancoliques ; ces 11 pièces offrent à la complexe impureté du désir physique le miroir d'une riche panoplie d'influences dream pop, nu-disco et néo-soul, qui nous parviennent comme à travers le voile d'une transe douce, quelque part entre l'ivresse du soleil qui se couche et la promesse de l'aube. **LA PRESSE**

LIVRE

Quelqu'un à qui parler



★★★★½
BÉDÉ
GRÉGORY
PANACCIONE

Le dessinateur Grégory Panaccione, qui nous avait donné

en 2014 le sublime album muet *Un océan d'amour*, arrive cette fois avec sa toute première adaptation graphique solo, celle du roman à succès *Quelqu'un à qui parler* de Cyril Massarotto. On y fait la rencontre de Samuel, trentenaire célibataire totalement paumé, qui, un soir d'anniversaire en solitaire, décide de composer le numéro de téléphone de son ex (huit ans qu'ils sont séparés et il l'appelle chaque année!) puis, par curiosité, celui de sa maison d'enfance. Surprise! Il y a quelqu'un au bout du fil, un gamin âgé de 10 ans qui s'appelle Samuel... Pour l'adulte, c'est l'occasion de faire un douloureux examen de conscience sur la vie qu'il a choisie. Et de jeter un regard lucide sur ce qu'il est advenu de ses rêves d'enfant. Malgré quelques rebondissement qu'on voit venir de loin, ce roman graphique lumineux s'avère une lecture des plus reconfortantes. Un véritable baume pour l'âme en cette période pas très jojo! **LA PRESSE**

LIVRE

Madeleine résistante, t.1 : La rose dégoupillée

★★★★½
BÉDÉ
BERTAIL, MORVAN ET RIFFAUD

Madeleine Riffaud est née en



1924 dans la Somme. Alors que la Seconde Guerre se profile à l'horizon, elle a déjà choisi son

camp : elle se joindra à la Résistance, peu importe le prix. Madeleine Riffaud n'est pas qu'une héroïne de papier ; elle a bel et bien existé et reste l'un des derniers témoins toujours vivants ayant connu la Résistance française de l'intérieur. La vie extraordinaire, parsemée d'exploits et d'embûches, de cette éternelle résistante serait passée sous silence sans le travail du bédéiste Jean David Morvan, qui a recueilli les propos d'une femme à la mémoire toujours très affûtée malgré son âge avancé. Le résultat est bouleversant : un témoignage à la première personne d'une femme éprise de liberté. Le dessin bleuté très maîtrisé de Dominique Bertail ajoute une aura de mystère au récit, mais donne aussi une certaine froideur au décor, ce qui sied bien au propos. Une série documentaire fort prometteuse, prévue en trois tomes. **LA PRESSE**

LIVRE

Bauhaus – L'idée qui a changé le monde



★★★★
BÉDÉ
VALENTINA
GRANDE
ET SERGIO
VARBELLA

L'histoire du Bauhaus, courant artistique

axé notamment sur l'architecture et le design, est racontée ici par la voix du musée qui lui est consacré. C'est elle, la narratrice du récit qui débute en 1919, à la fondation de la Staatliches Bauhaus, l'école d'arts appliqués mise sur pied par Walter Gropius, qui aura marqué le XX^e siècle pendant sa courte existence. Elle raconte la vie dans cette institution résolument tournée vers la modernité, qui avait notamment l'ambition de repenser la configuration des maisons comme la production d'objets usuels esthétiques qu'il serait possible de fabriquer en série. On découvre à travers ces pages à la composition parfois étonnante et aux lignes nettes les principes qui ont guidé le mouvement Bauhaus, mais aussi les débats qui l'ont animé et les apports de créateurs qui

allaient marquer durablement le siècle dernier, dont Vassily Kandinsky, Paul Klee et Ludwig Mies Van der Rohe. Ce n'est pas aussi technique que ça en a l'air. Seul bémol, à force de vouloir nommer tout le monde et de faire une place à tous les arts, la BD de Valentina Grande et Sergio Varbella ne va pas toujours assez en profondeur dans son exposition de la philosophie Bauhaus, ses applications concrètes et son influence. On aurait pris plus que cette introduction. **LA PRESSE**

LIVRE

Les strates



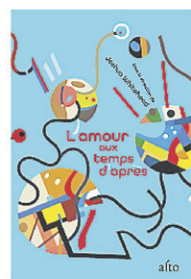
★★★★½
BÉDÉ
PÉNÉLOPE
BAGIEU

Pénélope Bagieu, autrice de *Les culottes* entre autres et

lauréate d'un Eisner Award, se raconte dans *Les strates*, sa première bande dessinée autobiographique. En fait, il ne s'agit pas exactement d'une autobiographie en ce sens qu'elle s'attarde plutôt à des moments de son enfance et de son adolescence, évoquant tour à tour son amour des chats (et le deuil de son premier animal de compagnie), ses amitiés et ses amours. Bref, elle fait le portrait composite de ce qui a formé la femme et la créatrice qu'elle est devenue. C'est souvent anecdotique, parfois touchant, souvent comique et toujours bien servi par un crayonné noir et blanc assez simple. C'est vif, divertissant, et l'autrice se montre extrêmement habile à se raconter sans juste se regarder le nombril et à aborder des sujets très délicats. **LA PRESSE**

LIVRE

L'amour aux temps d'après



★★★★★
NOUVELLES
COLLECTIF

Anthologie de fiction spéculative « bispirituelle et indigiqueer », *L'amour*

aux temps d'après réunit neuf voix des Premières Nations, et use abondamment d'écriture inclusive, de langage cri et obijwé aussi. Mais ne laissez pas cette prémisses vous détourner de ce

recueil fascinant et émouvant, façonné sous la direction de Joshua Whitehead. On y plonge dans des récits futuristes qui se déroulent sur fond d'apocalypse, de catastrophes climatiques ou de ségrégations, et y rencontre des personnages autochtones queer, bispirituels, trans, non binaires ou même carrément posthumains. À ces sombres dystopies, ces nouvelles ont l'audace de répondre par l'utopie et transportent les lecteurs vers des lendemains où fleurit l'espoir. Ces histoires de résilience et d'amour recousent le fil cassé d'une humanité qui a perdu son sens, alors que la sagesse et les savoirs ancestraux des Premières Nations sont la clef de voûte vers la reconstruction, voire la réinvention de l'espèce humaine, traçant le pont entre le passé et le futur. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Lucifer on the Sofa



★★★★★
ROCK
SPOON

Après deux albums qui

misaient sur des atmosphères synthétisées — *They Want My Soul*, en 2014, et, surtout, *Hot Thoughts*, en 2017 —, où les claviers avaient gagné le devant de la scène avec l'arrivée d'Alex Fischel, Spoon rallume cette fois les amplificateurs et gratte avec force les six-cordes sur *Lucifer on the Sofa*, le 10^e effort studio des vétérans d'Austin, au Texas. On se retrouve ainsi dans l'univers entendu sur *Ga Ga Ga Ga Ga* (2007) et *Gimme Fiction* (2005) : un fond sonore aux pulsations rapides, rapprochées et répétitives — gracieuseté d'un Jim Eno en grande forme à la batterie —, des envolées d'accords saccadés, émanant principalement des instruments électriques et aussi de quelques notes lointaines de piano et de saxophone, et la voix éraillée de Britt Daniel, mixée au premier plan. Nous sortons de ce nouvel album en nous disant que Britt Daniel, qui a maintenant 50 ans, a su exploiter l'expérience acquise au fil de ses 30 ans de carrière et que, grâce à cela, son groupe demeure toujours pertinent. Oui, Spoon est une valeur sûre dans le monde merveilleux du rock. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★
Excellent ★★★★★
Bon ★★★
Passable ★★
À éviter ★

LALISTE

Cinq espoirs des Césars qui ont rempli leurs promesses

1 SOPHIE MARCEAU (1983), *LA BOUM 2*

Son personnage de Vic dans le film d'ados *La boum* de Claude Pinoteau a lancé le parcours cinématographique de Sophie Marceau en 1980. La suite de ce grand succès populaire a valu à l'actrice, alors âgée de 16 ans, un prix César pavant la voie à une carrière faste. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

2 GASPARD ULLIEL (2005), *UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES*

À sa troisième nomination, Gaspard Ulliel remporte la statuette du meilleur espoir pour son rôle dans *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet. Décédé en janvier 2022, le trentenaire laisse sa marque sur le cinéma français grâce à une brillante — bien que trop courte — carrière. **LÉA HARVEY**

3 CHARLOTTE GAINSBURG (1986), *L'EFFRONTÉE*

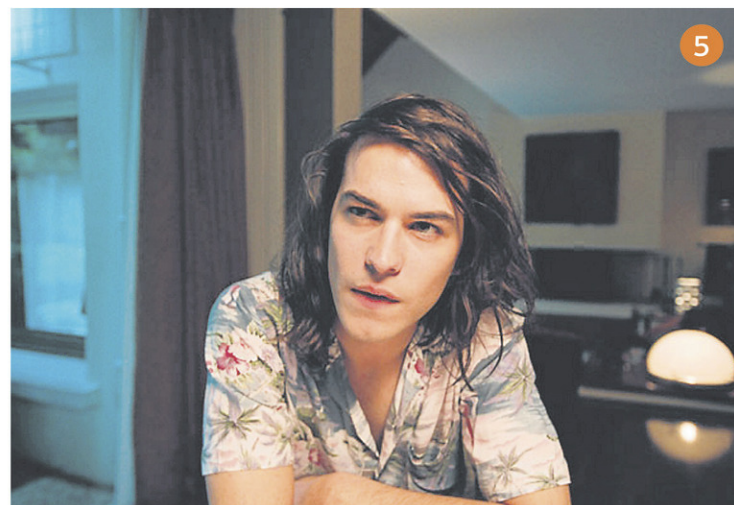
En larmes, la fille de Serge Gainsbourg et Jane Birkin a du mal à prononcer un discours en recevant cette distinction, âgée d'à peine 15 ans. Claude Berri l'engagera de nouveau pour *La petite voleuse*, deux ans plus tard. **RICHARD THERRIEN**

4 AUDREY TAUTOU (2000), *VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT)*

Avant de devenir la célèbre Amélie Poulain de Jean-Pierre Jeunet ou le visage de *Coco avant Chanel*, Audrey Tautou a fait bonne figure aux côtés de Nathalie Baye dans *Vénus Beauté (institut)* de Tonie Marshall. Un premier rôle important salué d'un César de circonstances. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

5 MARC-ANDRÉ GRONDIN (2009), *LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE*

Premier Québécois à recevoir cet honneur, l'acteur vedette de *C.R.A.Z.Y.* était alors promis à une belle carrière en France, tournant là-bas une dizaine de films. Niels Schneider, qui a grandi au Québec, aura aussi droit à cette distinction en 2017. **RICHARD THERRIEN**



ILLUSIONS PERDUES

L'ART DE LA CHUTE

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

La quête de gloire instantanée, l'image qui surpasse le contenu, les

fausses nouvelles qui font vendre, la vanité, l'hypocrisie... Avec cette ambitieuse adaptation d'*Illusions perdues* de Balzac, Xavier Giannoli met en exergue de manière aussi cynique que somptueuse des travers trouvant toujours un écho près

de deux siècles plus tard.

Chapitre marquant de *La comédie humaine* du romancier français, *Illusions perdues* gratte avec truculence le vernis d'une société aristocratique superficielle et mesquine. L'œuvre écorche au passage le mercantilisme qui étouffe à peu près tout : de la valeur artistique à la simple décence sociale.

Celui qui verra ses rêves déçus s'appelle Lucien (Benjamin Voisin). Poète talentueux, ambitieux, mais sans le sou, il quitte sa province pour Paris. Suivant sa douce baronne de maîtresse (Cécile de France) dans les salons, il espère accéder à la haute société et faire publier ses écrits.

Voilà qui est plus facilement dit qu'accompli dans un monde où le paraître et la réputation font foi de tout... Et où ce tout est justement vendu au plus offrant : les bonnes critiques (ou les mauvaises), les applaudissements ou les huées, etc. Suffit de nommer son prix.

«C'est ça le progrès!» se réjouit-on. D'abord rejeté par un éditeur aussi puissant qu'illettré (Gérard Depardieu), le jeune scribe aura davantage de succès du côté d'une presse sans scrupules. Exit la poésie, voilà que sa plume aiguisée sera trempée dans la mauvaise foi, la rumeur, le mensonge... On considère vrai «tout ce qui est probable». Tant que l'image frappe.

Se retrouvant vite étourdi par le tourbillon du succès — et du pouvoir qui vient avec —, Lucien baissera sa garde aux côtés d'une belle actrice.

Issue des théâtres de boulevard, Coralie (Salomé Dewaels) aspire à l'art, à un véritable acte de création. Comme son amoureux, elle connaîtra vite la rançon de la gloire dans cette capitale qui a oublié le sens des mots «honnêteté» ou



«bienveillance».

En marge de ces intrigues, un autre écrivain, Nathan (Xavier Dolan, également narrateur du film), a appris à naviguer dans ces eaux troubles. S'il tente de faire profiter Lucien de son expérience, c'est aussi lui, en voix hors champ, qui décrit avec un pas de recul le spectacle ridicule ou disgracieux qui s'offre à nous.

REGARD CINGLANT

Cette relecture d'*Illusions perdues* par Xavier Giannoli ne souffre pas d'économie de moyens, bien au contraire. Distribution de fort calibre, costumes d'époque, décors, abondance de figurants (le tournage a été bouclé juste avant la pandémie) : la reconstitution soignée de ce Paris du XIX^e siècle fleure bon l'abondance.

Surligné par le réalisateur, le regard cinglant de Balzac n'épargne pas grand monde dans cette vague d'hypocrisie, de tromperie et de quête d'opulence qui déferle joyeusement à l'écran.

On rit devant cette presse corrompue, ce milieu artistique qui se vend au plus offrant, ces subterfuges créés pour porter un spectacle aux nues ou assassiner une carrière.

Il faut voir par exemple cette machine à applaudissements fabriquée pour organiser d'avance un triomphe au théâtre. Ou ces spectateurs payés pour détruire une pièce, qui s'entraînent à lancer des tomates sur un buste de Racine.

La narration et les dialogues

Dans *Illusions perdues*, le poète Lucien (Benjamin Voisin) verse dans la presse à sensation, guidé par son mentor en «journalisme» Étienne Lousteau (Vincent Lacoste). — PHOTO LES FILMS OPALE

offrent de surcroît bon nombre de pointes des plus grinçantes et savoureuses.

Bien sûr que l'on voit là des parallèles avec des intérêts, comportements ou manigances qui ont traversé les années jusqu'à notre époque d'influenceurs et de «vérités» parfois alternatives véhiculées sur les réseaux sociaux. L'appât du gain n'a pas faibli en quelque 200 ans.

Là où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie, dit-on. En revisitant Balzac, Xavier Giannoli en offre un autre bel exemple.

Illusions perdues est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : ★★★1/2

Titre : *Illusions perdues*

Genre : drame historique

Réalisateur : Xavier Giannoli

Acteurs : Benjamin Voisin, Xavier Dolan, Cécile de France

Durée : 2h29



CINÉMA
LE
TAPIS
ROUGE

cinemaletapisrouge.com

819 840.2540

Voisin du Nouvelliste

OUVERT
7 jours sur 7

PASSEPORT
VACCINAL
OBLIGATOIRE



1

1 Robert Naylor et Tanja Björk dans *Le bruit des moteurs*, premier long métrage de Philippe Grégoire.
— PHOTOS FUNFILM DISTRIBUTION

2 Marc Beaupré incarne un policier zélé.

Au générique

Cote: ★★★

Titre: *Le bruit des moteurs*

Genre: comédie dramatique

Réalisateur: Philippe Grégoire

Acteurs: Robert Naylor, Tanja Björk, Marc Beaupré

Durée: 1h19

LE BRUIT DES MOTEURS

MYSTÈRE ET PNEUS USÉS

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Si *Le bruit des moteurs* était présenté en odorama, il sentirait les pneus usés sur l'asphalte, le vent sur une grève islandaise et le sang qui sèche sur un visage après une vilaine raclée. Avec son premier long métrage, Philippe Grégoire convie les cinéphiles dans un univers à la fois étrange et drôle, qui se plaît à préserver sa part de mystère.

Le jeune réalisateur nous conduit de dynamique manière dans un monde presque dystopique, juste assez décalé. Dans le village de Napierville, tout près de la frontière américaine, la très concrète réalité d'une piste de course côtoie une réflexion plus vaporeuse sur d'où on vient et où on va. Le tout doublé d'un singulier contexte où les autorités en mènent large...

Au centre du récit se trouve Alexandre (Robert Naylor), un employé de services frontaliers chargé de former les agents nouvellement armés. Soupçonné de comportements sexuels compulsifs — il aurait eu des rapports avec sept partenaires dans la dernière année... —, le jeune homme est suspendu de ses fonctions et retourne dans le patelin qui l'a vu naître.



2

Sur la piste d'accélération gérée par sa mère, Alexandre rencontre une étrange pilote islandaise qui lui donnera matière à réflexion, alors que ses démêlés avec les autorités le rattrapent et s'enveniment.

DE L'ABSURDE AU MENAÇANT

Lui-même originaire de Napierville, Philippe Grégoire nous invite en quelque sorte chez lui avec *Le bruit des moteurs*. Mais il prend aussi plaisir à faire un pas de côté pour semer le doute dans l'esprit du spectateur, jusqu'à une finale pour le moins impressionniste.

D'une situation en apparence normale, on glisse vite vers quelque chose d'à la fois absurde et de plus en plus menaçant

quand des figures d'autorité (dont Marc Beaupré, excellent en policier zélé) se mettent à talonner Alexandre. Souvent filmée à distance, de façon statique, leur présence détonne. Leur discours encore davantage.

L'arrivée de l'énigmatique pilote Aðalbjörg (Tanja Björk, au charisme indéniable) rajoute une couche d'imaginaire au récit. Qui est cette sorte de fée de l'automobile qui craque pour le cinéma d'André Forcier et qui incite Alexandre à revisiter ses racines? Est-elle même réelle?

Dans ce qui ressemble à une chasse au trésor guidée par cette Islandaise au fort joli accent, les questionnements le seront certainement.

Le bruit des moteurs est présenté au cinéma.

15 NOMINATIONS
47^e Cérémonie
CÉSAR 2022

« UN FILM QUI HONORE BALZAC EN LE MODERNISANT. »
- Le Figaro

BENJAMIN VOISIN CÉCILE DE FRANCE VINCENT LACOSTE XAVIER DOLAN

D'APRÈS L'ŒUVRE D'HONORÉ DE
BALZAC

ILLUSIONS PERDUES

UN FILM DE
XAVIER GIANNOLI

MOSTRA INTERNAZIONALE DE CINEMA LA BIENNALE DE VENEZIA 2021 SELECTION OFFICIELLE

★ ★ ★ ★ ★
- Paris Match

CINE MANIA
FILM DE CLÔTURE

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

CURIOSA GAUMONT Les Films Opale

Facebook Instagram YouTube LesFilmsOpale



PHOTO LA SOUCHE

La Souche, la petite brasserie qui fait son chemin

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Petite brasserie artisanale du quartier Limoilou à Québec, La Souche est devenue une brasserie régionale qui se donne les moyens de distribuer de plus en plus de bières et de faire profiter le plus de consommateurs possible de son expertise. Connaissez-vous La Souche ?

En cette année 2022, La Souche fête son 10^e anniversaire. Je me souviens de ma première visite aux installations de Limoilou, un brouepub austère, avec une carte de bières qui suivait les tendances — tout en s'affirmant derrière des valeurs prônant la promotion des produits régionaux — et qui développait des bières aux saveurs multiples, mais justes. Il a fallu attendre quelques mois après l'ouverture, que les premiers équipements de brassage soient livrés, pour voir évoluer les recettes de la brasserie et profiter de l'imagination débordante de l'équipe de brassage.

En 2016, La Souche Stoneham a vu le jour; c'est l'usine qui permet aujourd'hui de brasser et de distribuer les bières partout au Québec. Depuis cinq ans, la brasserie a réussi à se positionner avec pertinence sur les tablettes des détaillants.

La Souche, c'est la petite brasserie qui grandit chaque année, sans trop se faire remarquer, préférant

gagner chaque part de marché par une approche axée sur les relations humaines. Une approche qui porte ses fruits et qui lui permet aujourd'hui d'être considérée comme une brasserie d'envergure provinciale.

Les consommateurs apprécient cette image de brasserie à taille humaine qui respire dans ses produits. Mais La Souche, c'est aussi une brasserie qui participe activement à la culture bière du Québec et qui n'hésite pas à proposer des bières avant-gardistes pour l'époque.

Voici quatre bières à essayer :

GROS PIN

Une des premières bières sorties des cuves de La Souche Limoilou. Derrière sa robe rousse se cache une bière douce, aux notes agréables de malt et de pain rôti. Inspirée d'une Irish Red, c'est une bière sans trop d'amertume, sur l'équilibre des céréales et au taux d'alcool dans la moyenne.

LIMOILLOU BEACH

Les bières sûres, il y a plusieurs années, étaient beaucoup moins populaires qu'aujourd'hui. L'équipe de brassage de La Souche a toujours aimé brasser des bières acidulées, en utilisant diverses levures et mélanges de

bactéries. La Limoilou Beach est l'une des cuvées acidulées que les clients appréciaient au pub, et qui est devenue l'une des bières les plus vendues dans le portefeuille de produits, permettant à plusieurs d'entre vous de se familiariser avec l'acidité dans la bière. Au nez, des notes de cassis et de yogourt. En bouche, l'acidité vient appuyer la fraîcheur du fruit.

CRISE EXISTENTIELLE

Une IPA sure! On en trouve beaucoup aujourd'hui, mais encore une fois, l'équipe de brassage de La Souche, en offrant cette bière saisonnière il y a quelques années, prenait le pari de proposer une bière qui méritait explication et apprentissage auprès des consommateurs. Aujourd'hui, je la considère comme la référence lorsqu'il s'agit de parler du goût amer et acidulé d'une bière. Vous aimez les houblons contemporains? Vous aimerez cette bière qui présente de belles notes aromatiques de houblon, sur une acidité tranchante.

PETITE MÛRE

J'aime les bières affinées et assemblées qui profitent du savoir-faire d'assemblage et de la recherche de l'équilibre des goûts. Cette Petite Mûre propose des notes agréables de mûre, bien évidemment, mais aussi d'un nez complexe de levures et de bactéries. C'est une dégustation fort agréable, car elle vous plonge dans des souvenirs olfactifs qui vous rappellent d'autres bières. Le genre de dégustation qui se transforme en discussion avec le/la maître de chai.

DU ROSE ET DE L'OR



PHOTO MAËLLA LEPAGE

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

J'adore les bulles. Elles sont non seulement festives, mais elles éveillent en plus l'appétit. Le parfait apéro, quoi!

J'ai aussi, comme vous, un grand besoin en vitamines et en fruits exotiques, surtout avec la température des derniers jours et la neige qui semble avoir « refait le plein ». Comme vous aussi, sans doute, j'ai redécouvert le plaisir du brunch au restaurant, de même que le plaisir de recevoir amis et famille. Je me suis d'ailleurs fait un point d'honneur de peaufiner mes techniques de préparation de mimosa pour ces occasions.

Je me permets donc de vous offrir une version revisitée de ce cocktail traditionnel. Quand on remplace l'orange par du pamplemousse et de la mangue, on jurerait boire des petits bonbons Skittles!

Que vous suiviez ou non le Défi 28 jours sans alcool, je peux vous assurer que cette recette vous offrira toutes les vitamines et le plaisir gourmand dont vous avez besoin.

Nous serons fin prêts pour le temps des sucres!

Skittle

INGRÉDIENTS

- 1,5 oz de gin rose sans alcool Monsieur Cocktail (ou tout autre gin aux agrumes avec ou sans alcool)
- 0,5 oz de sirop de mangue Monsieur Cocktail (ou 1 oz de jus de mangue)
- 4 oz de soda au pamplemousse
- Zeste de citron (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1** Ajouter le gin et le soda froid dans une flûte refroidie.
- 2** Avec le dos de la cuillère, verser délicatement le sirop ou le jus de mangue pour ne pas créer un trop gros col de mousse.
- 3** Décorer d'un zeste de citron. Santé!

PLANÈTEVINS

6 VINS POUR LA RELÂCHE



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Quand on regarde la définition du dictionnaire, le mot relâche signifie «pause». Ses multiples synonymes vont de répit, arrêt et trêve jusqu'à escale, détente et récréation. Puis finalement, repos, que j'aurais peut-être dû écrire en majuscule. Dans cette liste, il y a sûrement un mot qui vous convient pour votre semaine de relâche. Personnellement, j'ai choisi récréation parce que ça veut aussi dire jeu et distraction, comme dans divertissement : ce qui est propre à délasser l'esprit. Trêve de mots, quel que soit le «mood» que vous choisissiez, mon souhait est que vous trouviez parmi mes suggestions de cette semaine, le vin parfait pour l'accompagner.

1 CHAMPAGNE BARONS DE ROTHSCHILD BRUT
74,50 \$ • 13740673 • 12 % • 8,6 g/L

Qu'est-ce qui annonce mieux un congé qu'un verre de Champagne? Le symbole ultime de toutes les célébrations. Un vin de fêtes bien célébré que celui-ci qui a reçu 92 points de Wine Spectator et 90 du Wine & Spirit Magazine. Un assemblage à 60 % chardonnay et 40 % de pinot noir, des vins qui ont vieilli pendant quatre ans avant l'assemblage et la prise de mousse. Ça donne de la rondeur et de la structure aux notes de poire, d'amande et de noisette, légèrement briochées de cet excellent déclencheur de vacances. Santé!

2 FREY ESTATE ORGANIC RIESLING 2020
20,40 \$ • 13839745 • 13,5 % • 4,7 g/L

On fait escale en Allemagne avec une cuvée de la relève familiale du domaine Frey. Elle témoigne du talent des jeunes Philipp et

Christopher, la quatrième génération qui reprend graduellement le flambeau de leur père. Le vignoble de 23 hectares de vignes se trouve sur l'un des terroirs les plus élevés du Rheinhessen. À la fois vif, minéral et bien citronné vers une finale d'une texture soyeuse. Parfait pour accompagner un plat d'hiver à partager au centre de la table comme la raclette, votre meilleure fondue au fromage ou un bon macaroni au fromage gratiné. **B**

3 VIGNOBLE MARIE MARIA NOVEL 2018
21,20 \$ • 13568594 • 13,5 % • 4,4 g/L

Un vin de détente par excellence qui opère sous le signe du réconfort. Du gros manseng et du petit courbu nous partageant leurs notes de fleur de miel, d'amande et de coing bien encadrées dans un ensemble délicatement boisé qui retient une bonne complexité. On est sur l'AOC Pacherenc du Vic-Bilh, une appellation confidentielle de seulement 300 hectares au sud-ouest de la France, qui partage son territoire avec le Madiran. La meilleure façon de se souvenir de la région est de démystifier l'origine de son nom qui vient du gascon «pacherts en renc» qui signifie piquets (de vigne) en rang et vic-bilh qui veut dire vieux pays. Piquets en rang du vieux pays, c'est tellement poétique.

4 CLOS D'AUDHUY CAHORS LES POLISSONS
20,05 \$ • 14853792 • 13,5 % • 1,5 g/L

Nouveauté coup de cœur! Si on reste dans le thème de la relâche, Les Polissons pourrait rimer

avec répit, en l'occurrence celui des enseignants. En réalité, cette cuvée est un clin d'œil du vigneron Benoit Aymard à ses enfants Paul et Lison, c'est d'ailleurs lui qui signe le joli dessin de l'habillage. Un malbec issu de vignes de 30 ans qui ne manque pas de complexité, d'élégance et de gourmandise. Gouleyant, joyeux et énergisant! **B**

5 DOMAINE LA MONTAGNETTE SIGNARGUES CÔTES DU RHÔNE VILLAGES
17,45 \$ • 11095949 • 14,5 % • 3 g/L

Et voici le vin que l'on garde pour la récréation. Un classique généreux et toujours constant comme celui-ci est toujours de mise, quelle que soit l'occasion. Il fait partie de mes incontournables et chaque fois que je le redécouvre, je suis agréablement séduite par ce vin, élaboré selon les principes du vin naturel, toujours aussi complet, savoureux et impeccable, à un rapport qualité-prix imbattable.

6 LES TÊTES TÊTE NAT' 2020
21,40 \$ • 13863770 • 11,5 % • 1,2 g/L • nature

C'est le vin que j'ai choisi pour représenter le divertissement. Un «pet nat» ou pétillant naturel, c'est-à-dire un vin qui a terminé sa fermentation dans la bouteille, d'où l'apparition des bulles fines et légères. Un vin à la fois festif et hyper satisfaisant pour un apéro effervescent. **B**

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



VOTRE VIN PRÉFÉRÉ?

Le thème de cette chronique m'a vraiment donné envie de savoir quel était votre vin préféré du moment, celui qui vous fait le plus plaisir et vous comble les papilles. Je vais compiler vos

choix et présenter les 6 vins préférés des lecteurs dans une prochaine chronique. J'attends donc vos choix avec impatience et je vous souhaite à tous une semaine de relâche joyeuse et en santé!

RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



1 PENNES 750 ML
(3 TASSES)



2 BŒUF COUPÉ EN MINCES
LANIÈRES 450 G (1 LB)
DE STEAK DE SURLONGE



3 PÂTE DE TOMATES
45 ML (3 C. À SOUPE)



4 VINAIGRE BALSAMIQUE
45 ML (3 C. À SOUPE)



5 BÉBÉS ÉPINARDS
1 CONTENANT DE 142 G

PRÉVOIR AUSSI :

- 375 ml (1 1/2 tasse) de bouillon de bœuf
- 5 ml (1 c. à thé) de sucre

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, NUMÉRO DE MARS 2022, VOL. 12, NO. 10



LA RECETTE DE LA SEMAINE

PÂTES AU BŒUF ET VINAIGRE BALSAMIQUE

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 21 minutes • Quantité : 4 portions
Sans lactose / Sans œuf

1 Dans une casserole d'eau bouillante salée, cuire les pâtes al dente. Égoutter.
2 Dans la même casserole, chauffer un peu d'huile d'olive à feu moyen. Cuire les lanières de bœuf de 4 à 5 minutes.
3 Ajouter la pâte de tomates et poursuivre la cuisson 1 minute.
4 Ajouter le vinaigre

balsamique, le bouillon de bœuf et le sucre. Saler et poivrer. Porter à ébullition, puis laisser mijoter de 4 à 5 minutes à feu doux.
5 Remettre les pâtes dans la casserole, puis ajouter les épinards. Remuer. Poursuivre la cuisson de 2 à 3 minutes.

5ingrédients15minutes.com



Recette tirée du magazine *5 ingrédients*, 15 minutes, mars 2022, Vol. 12, No. 10. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

PAR PORTION

Calories.....	433
Protéines.....	42 g
Matières grasses.....	8 g
Glucides.....	46 g
Fibres.....	3 g
Fer.....	7 mg
Calcium.....	20 mg
Sodium.....	506 mg

PORC EFFILOCHÉ ÉRABLE ET BARBECUE



Recette tirée du magazine Hors-série Pratico-pratiques! *Érable - on adore l'érable, de l'entrée au dessert!* Publié par Éditions Pratico-pratiques.

- de sirop d'érable
- 1 oignon haché
- Sel et poivre au goût
- 1,5 kg (3 1/3 lb) d'épaule de porc picnic avec os, couenne retirée
- 4 pains à hamburger

PRÉPARATION

- 1 Dans la mijoteuse, mélanger la sauce barbecue avec le jus de pomme, le sirop d'érable et l'oignon. Saler, poivrer et remuer.
- 2 Ajouter l'épaule de porc dans la mijoteuse, puis la retourner plusieurs fois afin de bien l'enrober de sauce.
- 3 Couvrir et cuire de 8 à 9 heures à faible intensité, jusqu'à ce que la viande se défasse facilement à la fourchette.
- 4 Retirer la viande de la mijoteuse et effiloche la chair à l'aide de deux fourchettes.
- 5 Remettre la viande effilochée

dans la mijoteuse et remuer.
6 Faire griller les pains à hamburger au grille-pain.
7 Garnir les pains de porc effiloché.

boutique.pratico-pratiques.com

PAR PORTION

Calories.....	696
Protéines.....	50 g
M.G.....	32 g
Glucides.....	47 g
Fibres.....	1 g
Fer.....	3 mg
Calcium.....	101 mg
Sodium.....	686 mg

Préparation : 15 minutes
 Cuisson à faible intensité : 8 heures
 Quantité : 6 portions

INGRÉDIENTS

- 250 ml (1 tasse) de sauce barbecue
- 80 ml (1/3 de tasse) de jus de pomme non sucré
- 60 ml (1/4 de tasse)

Salade de chou crémeuse

Dans un saladier, mélanger 1 sac de mélange de légumes pour salade de chou de 454 g avec 125 ml (1/2 tasse) de mayonnaise, 45 ml (3 c. à soupe) de vinaigre de vin blanc, 20 ml (4 c. à thé) de sucre et 2,5 ml (1/2 c. à thé) de moutarde en poudre. Saler, poivrer et remuer.



PHOTO TIRÉE DU MAGAZINE HORS-SÉRIE PRATICO-PRATIQUES! ÉRABLE - ON ADORE L'ÉRABLE, DE L'ENTRÉE AU DESSERT!

CASSEROLE CRÉMEUSE AUX RAVIOLIS



Recette tirée du livre *Cheap, mais tellement bon!* - 90 soupers pas chers et franchement délicieux. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

Préparation : 15 minutes
 Cuisson : 27 minutes
 Quantité : 4 portions
 Se congèle (de 1 à 2 mois)

INGRÉDIENTS

- 1/2 paquet de raviolis au fromage surgelés de 700 g
- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive
- 1 oignon haché
- 15 ml (1 c. à soupe) d'ail haché
- 15 ml (1 c. à soupe) de farine tout usage
- 125 ml (1/2 tasse) de lait 2%
- 250 ml (1 tasse) de crème cuisson 15 %
- Sel et poivre au goût
- 1 contenant de bébés épinards de 142 g
- 375 ml (1 1/2 tasse) de mozzarella râpée

PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).
- 2 Dans une casserole d'eau bouillante salée, cuire les raviolis al dente. Égoutter.

- 3 Pendant ce temps, chauffer l'huile à feu moyen dans une grande poêle allant au four. Cuire l'oignon de 2 à 3 minutes.
- 4 Ajouter l'ail dans la poêle et poursuivre la cuisson 1 minute.
- 5 Saupoudrer de farine et cuire 1 minute en remuant. Verser graduellement le lait, la crème et 125 ml (1/2 tasse) d'eau en remuant. Saler et poivrer. Porter à ébullition.
- 6 Ajouter les épinards et remuer.
- 7 Dans une autre poêle, verser un peu de sauce, puis étaler la moitié des raviolis. Couvrir de la moitié de la sauce, puis étaler le reste des raviolis. Napper du reste de la sauce, puis couvrir de fromage.
- 8 Cuire au four de 15 à 18 minutes.
- 9 Régler le four à la position «gril» (broil) et poursuivre la cuisson de 2 à 3 minutes, jusqu'à ce que le fromage soit doré.

boutique.pratico-pratiques.com

PAR PORTION

Calories.....	592
Protéines.....	21 g
M.G.....	75 g
Glucides.....	59 g
Fibres.....	3 g
Fer 20.....	mg
Calcium.....	436 mg
Sodium.....	524 mg

LA PIMENTERIE

DU CHAMP DE BATAILLE À LA SAUCE PIQUANTE



KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

EN CUISINE

Après une première saucette dans le monde des piments, il y a deux semaines, on reste dans l'univers du fruit piquant et on fait un plongeon dans la sauce relevée avec un vrai de vrai mordru qui a fait du piment le noyau de son projet d'affaires et de vie. Entrevue.

À huit ans, Julien Fréchette craquait déjà pour le feu des piments. À l'âge où les autres enfants noyaient leurs assiettes de ketchup Heinz, lui, il mordait dans des bouchées relevées de sauce Tabasco ou harissa.

C'est cependant beaucoup plus tard que son penchant pour le piment est venu dessiner les contours de ce qui allait devenir La Pimenterie. Et dans un contexte pour le moins particulier.

C'est que l'entreprise montréalaise a en quelque sorte pris forme en Irak. Au cœur d'un champ de bataille, au plus près de la guerre. Le cinéaste et désormais «pimenteur en chef» tournait là-bas *Ma guerre*, un film à l'intensité rare.

«Je suivais des gens qui étaient prêts à défier la mort. C'était dangereux et vraiment très particulier comme expérience.»

Un soir où l'alcool fort s'est invité autour de la table, après une journée de tournage, la discussion a fait naître des idées éclatées, des projets grands. La perspective de lancer une compagnie de sauces piquantes paraissait curieusement séduisante.

Le lendemain, les vapeurs de l'alcool s'étaient dissipées, mais l'idée, elle, était encore bien là.

«Je me suis remémoré cette phrase d'Ernest Hemingway : *Always do sober what you said you'd do drunk. That will teach you to keep your mouth shut.* Ça m'a trotté dans la tête. J'avais eu ce flash de faire une sauce vieillie en fût de chêne, j'ai googlé pour voir ce qui existait.»

Aux États-Unis, l'éventail de sauces piquantes était costaud. Au Canada et au Québec, il n'y avait à peu près rien.

«J'ai vu alors qu'il y avait une réelle possibilité. J'ai eu une épiphanie. C'est vraiment ça. Ce projet-là est devenu mon exutoire pour rester groundé au quotidien. Quand la dureté du conflit me rattrapait, quand je sentais la fragilité de la vie, je pensais à l'entreprise que j'allais créer. C'est devenu un moteur pour

avancer, je me disais que j'allais mettre ça en place quand j'allais revenir, parce que oui, j'allais revenir et ne pas mourir là-bas.»

Lorsque Julien a remis les pieds au Québec, il s'est tout de suite lancé dans la production de sauces. Sa cuisine est devenue un laboratoire où il a mis en bouteilles les idées qui lui trottaient dans la tête.

«En deux mois, j'avais créé sept sauces. Je suis un artiste, j'ai un côté créatif et épicurien, qui m'a sans doute permis de développer ça de façon autodidacte.»

Après presque six ans d'existence, La Pimenterie compte une quinzaine de sauces piquantes dans son éventail, ainsi que trois sauces barbecue, deux salsas et deux sirops d'érable épicés.

«Le secret d'une bonne sauce, c'est la balance entre la force, la saveur, le vinaigre et le sel qui va permettre de créer une longueur en bouche, une complexité. Pour moi, c'est ça qui fait un bon mix.»



«Le secret d'une bonne sauce, c'est la balance entre la force, la saveur, le vinaigre et le sel qui va permettre de créer une longueur en bouche, une complexité»

— Julien Fréchette,
le fondateur de La Pimenterie

L'équilibre ainsi créé est remarqué. «On se fait contacter par beaucoup de clients, et parfois des compétiteurs, pour les aider à créer de nouveaux nectars.»

Si vous trouvez que les sauces piquantes se multiplient en épicerie, vous n'avez pas la berlué.

«Il y a un engouement réel. On a vu un éclatement, un foisonnement aussi, un peu comme ce qu'on remarque en microbrasserie, où l'offre de bières artisanales a explosé.»

Ce n'est peut-être pas pour rien que les deux produits connaissent



une courbe de popularité similaire. Le consommateur de sauce piquante affiche une certaine parenté avec l'amateur de bières microbrassées, constate Julien Fréchette.

«Dans les deux cas, ce sont des gens très curieux, qui sont à l'affût des nouveautés et veulent goûter à des trucs différents. Ils ont aussi souvent en commun un côté collectionneur.»

Collectionneur?

«C'est un *running gag* qui revient souvent. Les fans de sauce piquante ont souvent tout une étagère remplie de bouteilles, quand ce n'est pas carrément un deuxième frigo juste pour ça, un peu comme les passionnés de vin ont un cellier. Il y a ce côté excessif-là.»

Avoir toute une brochette de possible permet de marier la bonne sauce au bon plat.

«Sur notre site on recommande certaines associations, mais après ça, tous les goûts sont dans la nature. Personnellement, j'aime bien quand la sauce va dans la direction du plat, un peu comme on accorde un vin rouge ou un vin blanc à certains mets, en regard du profil aromatique de chaque élément. Il y a des gens qui mettent de la sauce piquante partout. Littéralement. Même au déjeuner, c'est possible de donner

un petit kick à des crêpes ou du pain doré avec l'un de nos sirops d'érable épicés», dit le président de la compagnie, qui s'approvisionne le plus possible localement pour confectionner ses produits.

«On utilise entre 20 et 30 sortes de piments. Ceux séchés sont parfois importés, mais les fruits frais sont cultivés ici, en champ ou en serre, par au moins cinq fournisseurs différents. Notre grosse période de production se situe donc vraiment pendant la période des récoltes.»

La popularité des sauces relevées a considérablement explosé au cours des cinq dernières années.

«On a pris la vague juste avant que les sauces piquantes connaissent un essor de popularité au Québec. On surfe dessus depuis. Et les volumes de production suivent cette lame de fond. Ça fait un an et demi, je me consacre uniquement à la compagnie. On a des plans pour continuer à développer notre marque. On veut bientôt vendre des piments séchés et donner des idées de recettes aux gens, par exemple.»

Les volumes de production augmentent, les points de vente se multiplient, mais même si la taille des chaudrons de cuisine augmente,



La Pimenterie parce que...

«C'est un mot qui m'est venu en pensant au monde de la bière. Une pimenterie, ça sonnait comme une brasserie où on brasse du piment. En même temps, c'était un joli mot-valise qui alliait piment et menterie.»

Julien Fréchette souhaite que La Pimenterie poursuive son développement et reste à échelle humaine.

«On ne veut pas devenir Tabasco. Notre but n'est pas de faire de grandes quantités de sriracha. On souhaite continuer à faire des créations en maintenant nos standards pour étonner les clients.»

Ça vous intéresse?
www.lapimenterie.com

Questions, commentaires, suggestions? Écrivez-moi :
karine.tremblay@latribune.qc.ca
Suivez-moi sur Instagram :
[karine.encuisine](https://www.instagram.com/karine.encuisine)

1, 3 et 4

La Pimenterie compte une quinzaine de sauces piquantes dans son éventail, ainsi que trois sauces barbecue, deux salsas et deux sirops d'érable épicés. — PHOTOS FRÉDÉRIQUE MÉNARD AUBIN

2 C'est en Irak que Julien Fréchette a eu l'idée du projet de La Pimenterie.

RÉGAL.



THAÏLANDE

LE CARI MASSAMAN

DU RÉCONFORT
AUX SAVEURS THAÏ

AVEC PLUS DE 400 ANS DE RENCONTRES ET D'ÉCHANGES, LA VIE MULTICULTURELLE DE QUÉBEC EST UN BAGAGE INESTIMABLE QUI A TOUT POUR FAIRE VOYAGER SES HABITANTS AU CŒUR DE LA VILLE, ET LEUR FAIRE DÉCOUVRIR UN VIVRE-ENSEMBLE QUI PASSE PAR LES PAPILLES.

La série

12 février
Mongolie, les buuz

19 février
Italie, la lasagne

26 février
Thaïlande, le cari massaman

5 mars
Liban, le taboulé

12 mars
Syrie, le namoura



PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

VOYAGER PAR
LES PAPILLES

SOPHIE GRENIER-HÉROUX
Collaboration spéciale

3^e DE 5 — Lorsqu'on entre chez Chanhda – épicerie asiatique – anciennement l'épicerie Lao-Indochine – on se retrouve devant une mer de produits asiatiques proposés avec une affabilité qui donne envie d'oser, de découvrir et d'en faire siens. Pas étonnant alors de recevoir du chef et copropriétaire Maxime Chanhda une recette qui met en vedette les saveurs thaïs avec un

ingrédient très accessible comme la pomme de terre. Pour lui, le cari massaman est la parfaite illustration du mariage entre ses racines asiatiques et québécoises; un concentré de saveurs qui rappelle les plats réconfortants de la famille Chanhda et le ragoût de pattes de cochon de sa grand-mère Tremblay.

Cari
massaman

Donne 4 portions

INGRÉDIENTS

- 1 lb (454 g) de hauts de cuisse de poulet
- 5 à 6 pommes de terre moyennes
- 1 conserve (114 g) de pâte de cari massaman de marque Maesri

- 1 conserve (400 ml) de lait de coco, marque recommandée : Aroy-D
- 1 c. à table de graines de coriandre moulues
- 1 c. à thé de curcuma en poudre
- 1 c. à thé de paprika
- 1 bâton de cannelle
- 1 c. à table de pâte de tamarin
- 30 ml d'huile de canola
- 1/4 tasse de sauce poisson
- 1 pastille de sucre de palmier
- 1/2 tasse d'arachides blanches non salées

MÉTHODE

1 Diluer la pâte de tamarin dans 1/4 tasse d'eau bouillante en s'assurant qu'elle soit bien dissoute. Pour un résultat optimal, la pâte doit se délayer complètement dans l'eau et ne plus être solide. Laisser tiédir. **2** Faire rôtir au four les arachides blanches jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées. Il est aussi possible

d'acheter des arachides concassées déjà rôties, en s'assurant qu'elles ne soient pas salées.

3 Peler les pommes de terre et couper en cubes d'environ 15 mm puis réserver dans l'eau froide.

4 Couper les hauts de cuisse en 2 ou 3 morceaux et mettre de côté.

5 Dans un wok, verser l'huile de canola et y déposer les graines de coriandre moulues, le curcuma, le paprika, le bâton de cannelle et la pâte de cari massaman.

6 Faire chauffer à feu moyen-fort environ 1 minute pour bien rehausser les arômes des épices et du cari. Verser le lait de coco et laisser mijoter de 5 à 6 minutes. **7** Entre-temps, égoutter les pommes de terre.

8 Ajouter les hauts de cuisse et les pommes de terre coupées dans la sauce au cari tout en remuant.

9 Filtrer la pâte de tamarin préparée plus tôt pour retirer les morceaux plus grossiers du fruit. Incorporer ensuite le jus de tamarin à la recette. Couvrir et laisser mijoter une dizaine de minutes.

10 Assaisonner avec la sauce poisson et le sucre de palmier, ajouter un peu plus de la moitié des arachides rôties, bien remuer et laisser mijoter de 15 à 20 minutes ou jusqu'à cuisson satisfaisante des pommes de terre.

11 Au moment de servir, garnir des arachides restantes et savourer!

Note : On le sert habituellement avec du riz parfumé au jasmin, mais il est tout aussi délicieux avec du riz basmati ou même des nouilles aux œufs!

«**Même si le cari massaman se fait de façon authentique avec des pommes de terre, il est intéressant d'y intégrer des légumes locaux souvent associés aux mijotés, comme la carotte, le navet et le céleri-rave**»

— Maxime Chanhda

Vous avez essayé la recette de cari massaman? Montrez-nous le résultat en taguant une photo avec le mot-clic #voyagerpapilles sur Facebook ou sur Instagram, ou en l'envoyant par courriel à lemag@lesoleil.com.

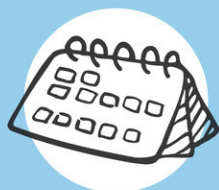
le petit P MAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

UNE SEMAINE D'ACTU



MOIS DES NOIRS : DES LIVRES POUR FINIR EN BEAUTÉ

Comme tu le sais, le mois de février est le mois de l'histoire des Noirs. Voici des livres qui te permettront de terminer ce mois en apprenant des choses tout en relaxant pendant ta relâche!

> NELSON MANDELA : UN PIONNIER EN MATIÈRE DE JUSTICE

Nelson Mandela a passé 27 ans derrière les barreaux pour avoir réclamé l'égalité entre les Noirs et les Blancs. Il est d'ailleurs devenu le premier président noir de l'Afrique du Sud en 1994. Décédé en 2013, il demeure une figure importante en matière de justice sociale. Son histoire est si fascinante que je te propose trois livres à son sujet. Le livre *Connais-tu Nelson Mandela?* te permettra de connaître les moments marquants de la vie de Nelson Mandela. Si tu souhaites en apprendre davantage sur celui qui a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1993, tu peux aussi consulter le court roman historique *Non à l'apartheid*. Le magnifique album

Grand-père Mandela te permettra quant à lui d'en apprendre beaucoup sur l'homme à travers de grandes pages illustrées.

> TROIS FEMMES COURAGEUSES

As-tu déjà entendu parler de Rosa Parks, cette femme noire qui a refusé, en 1955, de céder sa place d'autobus à un blanc? L'album *Le bus de Rosa* saura t'émouvoir par la force tranquille et sereine de Rosa Parks. Le roman graphique *Noire. La vie méconnue de Claudette Colvin* te fera quant à lui découvrir une autre femme forte qui a vécu une situation semblable à celle de Rosa Parks. Même chose pour l'album *Voici Viola Desmond!* Ces trois femmes — et plusieurs autres — méritent toute la lumière du monde. Pas étonnant que des pages entières leur soient consacrées.

> LE RACISME

L'injustice liée à la couleur de peau d'une personne ou à son

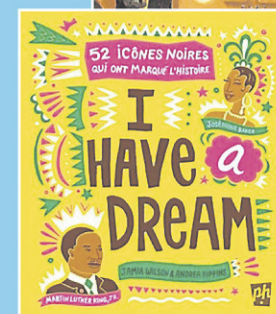
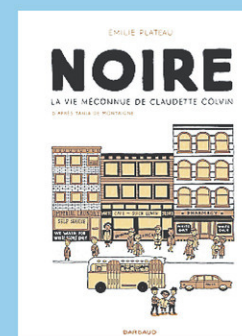
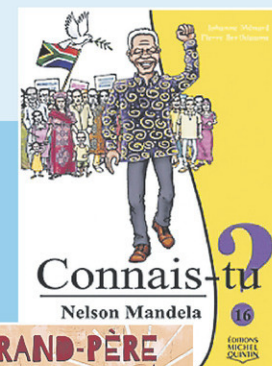
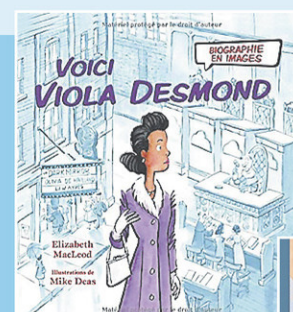
origine a un nom : le racisme. Pour mieux comprendre ce sujet, je te propose un petit album fort intéressant : *Le racisme et l'intolérance*.

> L'AVENIR APPARTIENT À TOUS

Dans le livre *I have a dream*, tu découvriras le parcours inspirant de 52 icônes noires qui ont marqué l'histoire, dont Martin Luther King, Mohamed Ali, Serena Williams, Beyoncé et Oprah. Tu réaliseras alors que comme les personnes inspirantes, les rêves n'ont pas de couleurs.

> ÉCRIVONS ENSEMBLE LA SUITE DE L'HISTOIRE

Le mois de l'histoire des Noirs nous rappelle les erreurs du passé et nous donne espoir en demain. Par contre, encore aujourd'hui, le racisme laisse des traces. Essayons ensemble d'y mettre fin, une main tendue à la fois!





C'EST PAS LA GUERRE DES TUQUES... C'EST LA GUERRE DES CROUSTILLES!

Aujourd'hui, on te parle des tensions non pas entre deux pays, mais entre une marque de croustilles et une chaîne d'épicerie.

POURQUOI CETTE CHICANE?

C'est la marque Frito-Lay qui a arrêté de livrer ses produits à l'épicerie Loblaw (qui est aussi propriétaire des épiceries Maxi et Provigo). Depuis quelques semaines, c'est donc normal si toi ou tes parents avez constaté que la section «chips» était moins garnie qu'à l'habitude.

Si tu es un amateur ou une amatrice de *chips*, la marque Frito-Lay te dit peut-être quelque chose : c'est elle qui produit les Cheetos, les Doritos, les Lays, les Ruffles et les Sunchips.

Si Frito-Lay a demandé plus d'argent à Loblaw pour lui permettre de vendre ses produits, l'épicerie a refusé la hausse des prix que demandait le fabricant de *chips*. C'est la raison de la mésentente. Cette augmentation des coûts est due, selon la porte-parole de Frito-Lay, aux prix des ingrédients, à l'emballage et au

transport. Tous les coûts ont augmenté. On appelle ça l'inflation. Frito-Lay affirme que ses *chips* coûtent plus cher à produire, et veut donc qu'elles se vendent plus cher! Mais Loblaw refuse d'accepter toute hausse de prix.

LA FAUTE DE L'INFLATION? C'EST QUOI ÇA?

L'inflation, c'est quand partout, le prix de tout augmente. C'est en raison de ce phénomène que les coûts des produits d'épicerie par exemple, sont plus élevés qu'il y a 20, 30 ou 40 ans. Et que, sans surprise, ils continueront d'augmenter avec les années.

Certains et certaines soutiennent toutefois que les fabricants utilisent l'inflation pour justifier des hausses de prix qui ne sont, selon eux, pas justifiées. Selon certains commerçants, il est arrivé par le passé que les fabricants aient demandé un prix plus grand que ce que représentait l'inflation. Les épiciers essaient d'éviter de grandes hausses de prix parce qu'ils veulent garder le plus de clients possible.

LA FACTURE DE L'ÉPICERIE AUGMENTE!

Cet enjeu, en apparence une simple guerre de croustilles, est plus compliqué et nuancé qu'on le croit. Nous sommes actuellement confrontés à une hausse de prix généralisée qui rend nos paniers d'épicerie de plus en plus chers. Plusieurs pensent que cette guerre des croustilles pourrait permettre des débats plus importants concernant la hausse des prix qu'imposent les fabricants... C'est une histoire croustillante à suivre!

PAR ARIANE DUPUIS, JOURNALISTE STAGIAIRE



PHOTO 123RF



PHOTO 123RF/DEAGREEZE



DES IDÉES POUR LA RELÂCHE!

Les écoles primaires et secondaires du Québec seront en relâche scolaire la semaine prochaine ou la suivante. Tu pourras alors te reposer en restant en pyjama et peut-être te lever plus tard que d'habitude... Mais il y a aussi une foule d'activités à faire pour ne pas s'ennuyer!

METS À PROFIT TES TALENTS D'ARTISTE!

As-tu une plume à faire frémir les âmes sensibles? Ou une imagination débordante qui aime inventer des histoires de chevaliers et de dragons? Ou encore, peut-être aimes-tu peindre, ou même bricoler, que dis-je, construire un meuble! Libère ton esprit créatif pendant la relâche, et lance-toi dans un projet artistique dont tu seras fière ou fier!

FAIS UNE BONNE ACTION!

Tu as toujours rêvé de changer le monde? Voici ta chance! Organise une collecte de vêtements pour les sans-abri, offre ton aide à un organisme près de chez toi, offre de déneiger les entrées de tes voisin.e.s... Les possibilités sont infinies! Et on se sent toujours bien après avoir rendu service.

AMUSE-TOI DEHORS!

Pourquoi ne pas profiter de ton temps libre pour jouer à l'extérieur? Surveille les journées où les températures s'annoncent plus clémentes, avec le soleil au rendez-vous ou une petite neige qui tombe doucement. Sors alors ta luge, tes patins ou tes skis, et

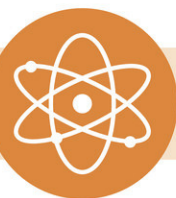
vas t'amuser avec tes ami.e.s ou ta famille!

CUISINE ET CRÉE TON ÉMISSION CULINAIRE!

C'est le temps de mettre la main à la pâte! Crêpes, gâteaux, biscuits, pâte chinoise... Il y a tellement de possibilités! Si tu n'as pas d'inspiration, une multitude de sites Internet existent pour t'en donner. Tu peux aussi demander à tes parents, ils seraient sûrement très enthousiastes à l'idée de t'aider! Tu peux même inviter un.e ami.e et installer une caméra sur le comptoir avec tous les ingrédients nécessaires à la recette, et... tada! Tu as maintenant une émission de cuisine!

PAR LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE

Je veux tout savoir!



Les sciences t'intéressent? Tu te poses des questions sur les animaux, les plantes, l'espace ou n'importe quelle autre partie du monde qui t'entoure? C'est bien normal : les sciences, ce n'est pas que pour les adultes! Alors, envoie-les-moi à jfcliche@lesoleil.com. Une fois par mois, je répondrai à une ou deux questions que tu m'envoies.



PHOTOS 123RF/PHOTOGRAPHIEUNDMEHR, FIREWINGS

Le cycle de l'eau

Q Comment se forme la pluie?

Francis

R Il y a toujours un peu de vapeur d'eau dans l'air qu'on respire. Pas beaucoup, bien sûr, puisque la vapeur représente qu'environ 0,4 % de tous les gaz de l'atmosphère terrestre en moyenne. Mais il y en a.

L'air, cependant, ne peut pas toujours contenir toute la vapeur disponible : plus il fait froid, moins l'air est capable de contenir de vapeur d'eau. Par exemple, quand il fait 30°C, l'air peut «garder» jusqu'à environ 30 grammes d'eau par mètre cube (g/m³), mais quand il fait 5°C, alors l'air ne peut contenir plus de 7 g/m³. Quand l'air refroidit, la vapeur d'eau qu'il contient «en trop» va se condenser, c'est-à-dire qu'elle va devenir de l'eau liquide. Cela

arrive d'ailleurs presque chaque jour pendant l'été : quand la température diminue pendant la nuit, la vapeur «en trop» se condense sur les surfaces pour former la rosée (les petites gouttes d'eau que tu vois dans l'herbe le matin).

Mais la condensation peut arriver ailleurs aussi. Quand une masse d'air chaud s'élève dans le ciel, elle se refroidit et sa vapeur «en trop» se condense pour former de minuscules gouttelettes. C'est alors que des nuages se forment. Plus la condensation se poursuit, plus les gouttelettes grossissent, jusqu'à ce qu'elles deviennent trop lourdes pour rester suspendues dans le nuage. C'est à ce moment qu'elles tombent en pluie.

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR
JEAN-FRANÇOIS CLICHE

Mots d'enfants

Voyant la fumée s'échapper des longues cheminées de la raffinerie Valero de Saint-Romuald, mon petit-fils s'écria :

«Ah! C'est ici qu'ils fabriquent les nuages»

— Olivier, 5 ans



FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

PAS DE VOYAGE À LA RELÂCHE...



PAS DE VOYAGE À LA RELÂCHE...



1 Les rayures de la tunique bleue 2 Une cheminée en moins 3 La pommelle du bâton de hockey 4 Une quatrième pointe sur la tunique de la jeune fille 5 La fermeture éclair de l'habit de neige de la jeune fille 6 La position de la balle 7 L'épaulette jaune du garçon

NOIUTOS

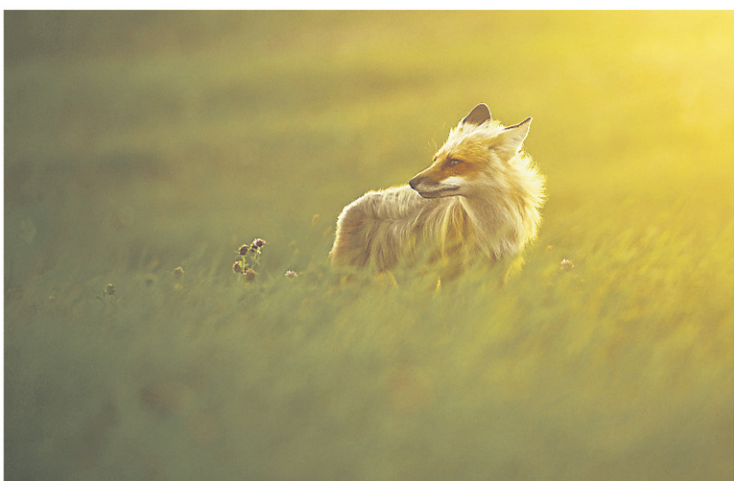
AS-TUVUÇA



PHOTOS JEAN-SIMON BÉGIN

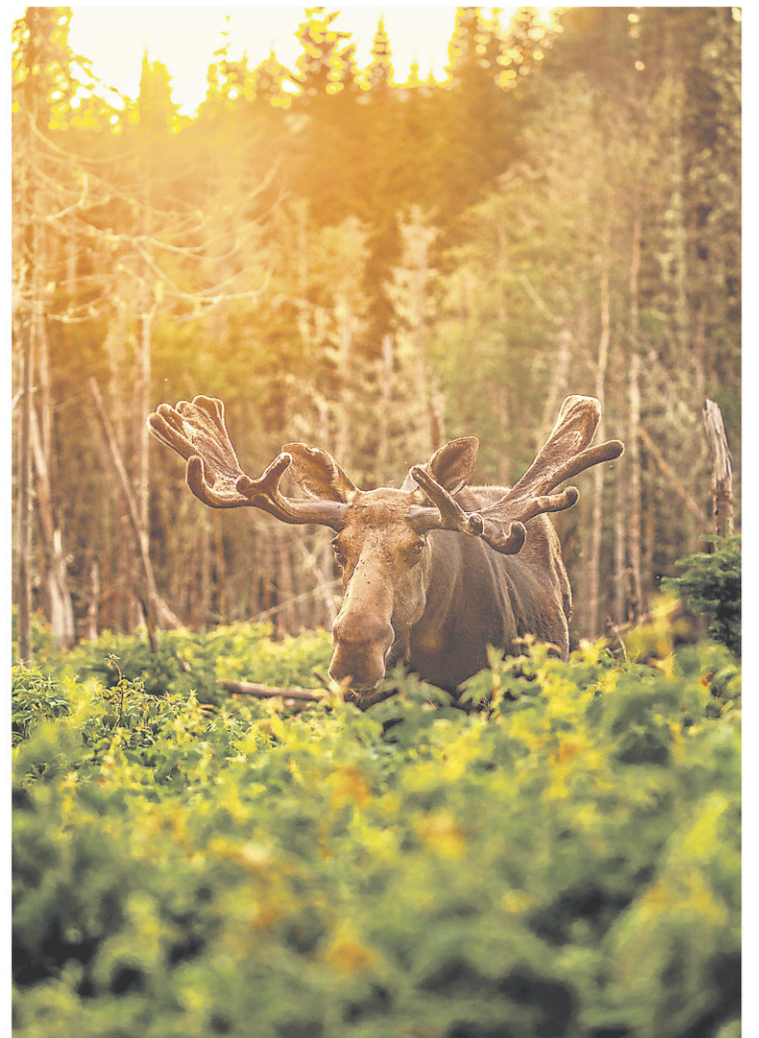


360 DEGRÉS DE FAUNE NORDIQUE



Le photographe animalier Jean-Simon Bégin peut passer de longues heures à être à l'affût en forêt avant de repérer les animaux sauvages qui se retrouveront sur ses photos. Parfois, la recherche est extrêmement minutieuse. «Tu marches doucement, doucement, tu regardes partout à 360 degrés, à chaque deux pas», décrit le photographe de Québec. Lorsque son sujet animalier apparaît enfin, le spectacle est fascinant. Après 20 ans de métier, Jean-Simon Bégin, qui est aussi peintre, excelle à rendre la splendeur de ces instants d'intimité partagés avec la faune nordique. En 2021, M. Bégin a été élu photographe de l'année par *Canadian Geographic*. «Par sa beauté, son originalité et sa capacité d'évocation», son travail s'est distingué parmi les 7000 candidatures au concours, note le magazine.

MARC ALLARD



VOYAGES.

DÉFI POLAIRE DANS LE CRATÈRE DU LAC MANICOUAGAN

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Vous avez envie de prendre le large, mais êtes encore craintifs des risques posés par la COVID? Mathieu Blanchard et Loury Lag proposent de les suivre dans une folle aventure, de voyager par procuration là où le virus ne risque pas de se propager : dans le froid polaire d'une expédition dans le cratère du lac Manicouagan. L'aventure de 240 kilomètres, où le duo sera accompagné d'un photographe, devait s'amorcer le vendredi 25 février et finira autour du 7 mars.

L'expédition polaire Uapapunan, de son nom officiel, est d'abord un défi pour ces deux athlètes de l'extrême âgés dans la mi-trentaine. C'est aussi une occasion de promouvoir le tourisme hivernal au Québec dans des endroits un peu moins connus et de mettre en valeur la réserve mondiale UNESCO de la biosphère Manicouagan-Uapishka.

«Au Québec, on pense souvent à la Gaspésie, à l'Outaouais, à l'Estrie, mais au nord, quand on arrive à Tadoussac, on met le clignotant à gauche et on bifurque vers le Saguenay. Moi-même, je ne suis jamais allé au nord de Tadoussac, mais il y a des activités incroyables à faire là-haut », insiste Mathieu Blanchard, originaire de la France et installé au Québec depuis huit ans.

Loury Lag est Français. Il a tenté une traversée du Canada par l'océan Arctique, en 2020, mais a dû interrompre le périple quand la COVID est apparue dans le pays. Le Canada lui a demandé de

rentrer à la maison. «C'était un gros échec pour lui. Ce sera une occasion de renouer avec le Canada. Ce pays nous a tous les deux secoués, autant que la météorite qui a formé le lac Manicouagan», continue Mathieu.

Loury possède une expertise du monde polaire. Il a traversé les plus grands glaciers d'Europe. Mathieu est un ultramarathonien professionnel. Il a remporté des courses à Tahiti, au Guatemala, en Martinique et en Turquie, notamment. Il a aussi participé à la télé-réalité *Koh-Lanta*, la version française de *Survivor*. Les deux acolytes se connaissent depuis environ un an. «Je suis allé dans des endroits chauds et humides, mais jamais dans les plus froids. Je n'ai jamais dormi dans une tente sous les 10 degrés Celsius. C'était volontaire de ma part de ne pas en apprendre davantage avant le départ. Loury m'enseignera. Pour nous, sortir de notre zone de confort est vital.»

L'idée d'une aventure dans le Nord québécois est apparue en plein désert du Sahara, où les journées les plus chaudes atteignaient 58 degrés. «Loury racontait ses expéditions polaires. Je lui ai dit qu'il était temps d'en faire une au Québec.»

L'idée, c'est de relever un défi. De ramener des images, aussi, pour monter un film d'aventure. «C'est un défi. On devra tout faire avec des mouffes et les batteries ne tiendront pas longtemps. On veut un film grand public pour encourager le tourisme d'aventure hivernal. Pour que ce soit grand public, ça prenait quelqu'un, comme moi, qui n'y connaît rien.»





2



3

Les deux hommes voyageront à ski et tireront chacun une pulka, une sorte de traîneau d'un mètre et demi de long, pesant 100 kilos. On y trouvera le matériel pour monter un abri et la nourriture pour la durée de l'aventure. Il faut prévoir entre 6000 et 8000 calories par personne par jour. Les skis, dans la neige profonde, offrent une meilleure portance que les raquettes et peuvent servir d'ancre pour la tente, affirme Mathieu.

Au duo s'ajoutera Benjamin Faure, photographe. «Pour qu'il soit libre de ses mouvements et qu'il arrive à prendre des photos,

il ne tirera pas de pulka. Il sera au troisième rang, en raquettes, sur une neige qu'on espère avoir tapée devant lui. Nous nous sommes entendus pour ne pas l'utiliser pour monter le camp non plus. C'est un projet expérimental. Nous ne savons pas si ça fonctionnera.»

Le camp de base sera la station de Uapishka, une base de recherche scientifique où les copines des deux aventuriers resteront pendant tout le voyage pour assurer la logistique. Elles surveilleront entre autres les conditions météo pour alerter Mathieu et Loury en cas de tempête à l'horizon.

« Nous sommes des collectionneurs d'histoires. Nous recevons beaucoup de commentaires positifs de ceux qui nous suivent. Ils nous disent qu'on les éveille à l'idée de sortir de chez eux. Ça nous motive à aller chercher de grandes histoires. Nous comptons nous arrêter dans le territoire autochtone de Pessamit pour deux jours. Nous voulons parler de la culture ancestrale pendant notre parcours. Nous aurons des panneaux solaires, de l'équipement à la fine pointe, en goretex, en laine de mérinos, mais les peuples nomades survivaient avec peu de matériel. Nous sommes donc obligés de réussir, considérant les équipements que nous aurons.»

Mathieu Blanchard et Loury Lag tenteront par le fait même d'attirer l'attention sur les recherches scientifiques associées au territoire qu'ils exploreront, en plus de valoriser le tourisme d'aventure et l'écotourisme hivernal.

S'il s'ennuyait un peu dans sa vie d'urbain pendant la pandémie, Mathieu Blanchard aura un défi à sa hauteur. Il admet avoir un peu peur du froid. S'il lui arrive de congeler par moins 30 sur le mont Royal, il sait qu'il pourra toujours rentrer chez lui pour s'emmailoter après un entraînement de ski de fond. «Là-bas, il faudra monter la tente à -30 en fin de journée et dormir à l'intérieur avec la même température. Les peuples ancestraux l'ont fait, donc c'est possible.»

La durée du voyage dépendra des conditions météorologiques. L'objectif est d'avancer à raison de 25 km par jour. Mais Mathieu Blanchard se souhaite quand même des journées difficiles. «Plus on surmonte des difficultés, plus on est fier à la ligne d'arrivée.»

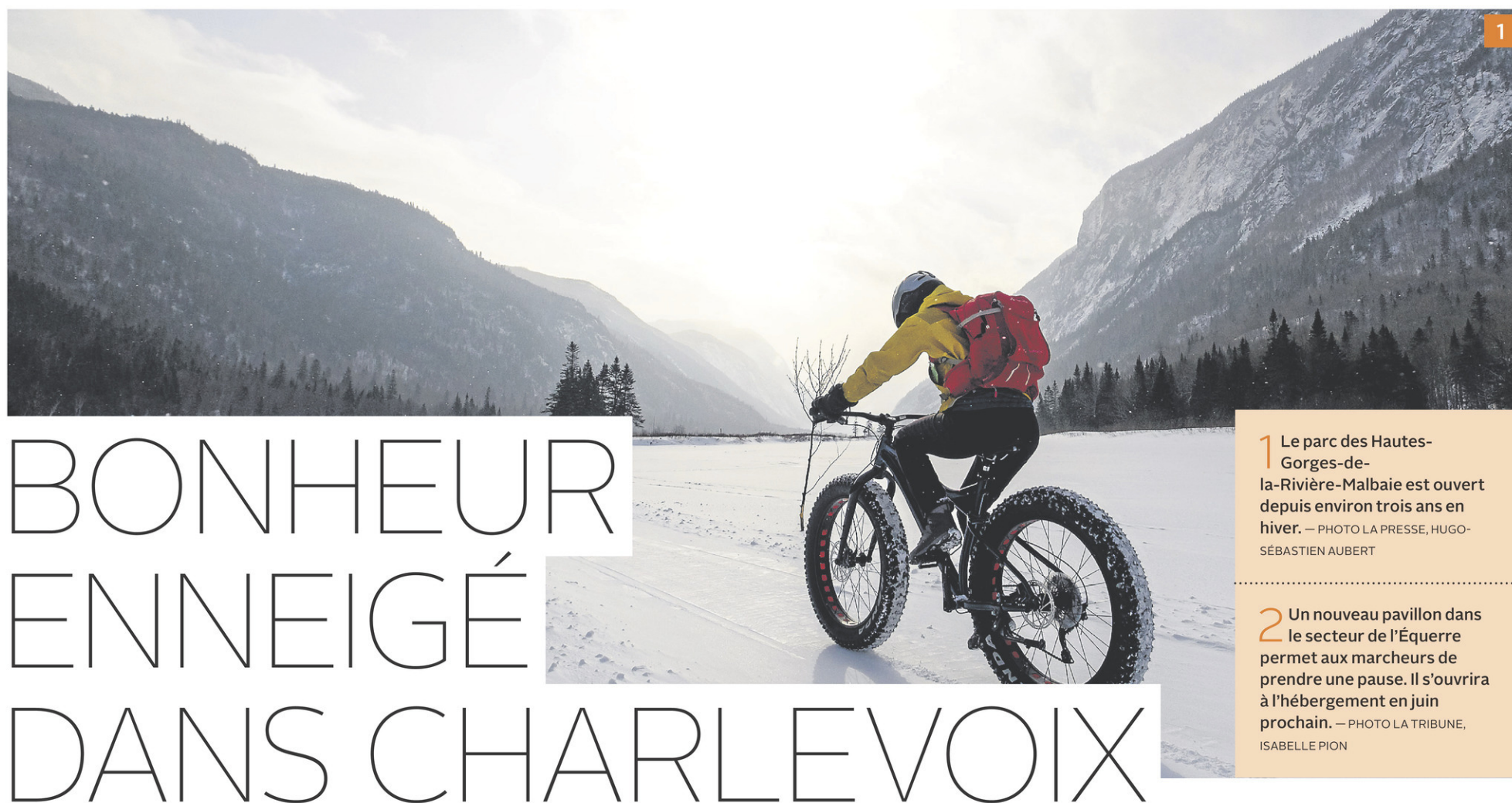
S'ils arrivent à récupérer toutes les images souhaitées, les aventuriers espèrent présenter leur film dans un festival d'aventure en août et organiser des projections privées tout l'automne.

Leurs publications seront relayées sur les réseaux sociaux sur le compte instagram @bonjourquebec, alors que l'Alliance de l'industrie touristique du Québec, Tourisme Côte-Nord et Tourisme Autochtone Québec se sont tous associés au projet.

1 et 2 Mathieu Blanchard s'est entraîné à tirer sa pulka de 100 kilos, à Montréal, en prévision de son aventure polaire au lac Manicouagan.

— PHOTOS JÉRÔME BINETTE

3 Mathieu Blanchard et Loury Lag se lancent dans une expédition de 240 kilomètres au lac Manicouagan. — PHOTO FOURNIE, BENJAMIN FAURE



BONHEUR ENNEIGÉ DANS CHARLEVOIX

1 Le parc des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie est ouvert depuis environ trois ans en hiver. — PHOTO LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

2 Un nouveau pavillon dans le secteur de l'Équerre permet aux marcheurs de prendre une pause. Il s'ouvrira à l'hébergement en juin prochain. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE
isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

N'eût été ma nuitée à Petite-Rivière-Saint-François, j'aurais probablement passé tout droit sur la 138 et filé là où le fleuve s'ouvre devant nous.

Vous savez, quand on arrive à Baie-Saint-Paul et que notre souffle se coupe toujours un peu. Non, vous ne savez pas? Vous manquez quelque chose. Ça aurait été bête, quand même, d'omettre cet arrêt à Petite-Rivière-Saint-François.

Je débarque chez Momentôm Refuges Nature un autre de ces matins froids, sans avoir réalisé que je devrai marcher environ un kilomètre pour me rendre à mon refuge, la valise bien pleine pour 10 jours d'excursions. Une petite distance, mais lorsqu'on ne voyage pas léger...

La copropriétaire, Isabelle Godbout, m'offre gentiment de m'emmener en motoneige. Compte tenu de mes (nombreux) plans de la journée, j'accepte, gênée, en amenant néanmoins juste un sac à dos. J'ai bien l'intention de revenir à pied, quand même!

En parcourant le site sillonné de

sentiers, je réalise que je vais manquer quelque chose si je ne prends pas le temps de découvrir l'endroit que je dois quitter le lendemain. Je donne donc rendez-vous à ma cousine ici plutôt qu'en ski de fond.

Ensemble, on découvre le site bordé par la rivière du Sault, dont la mignonne bibliothèque en pleine nature.

Ici, les unités de glamping comptent un foyer mural intérieur, un plancher radiant et un spa privé, pour ne nommer que ces éléments. Et surtout, on y trouve la sainte paix. De ma terrasse, les montagnes de Charlevoix se dessinent au loin.

C'est en voie de devenir une tradition.

L'été dernier, lorsque je suis revenue du Saguenay par Charlevoix, ma cousine m'a reçue à souper avec une fondue au fromage du restaurant Ah La Vache. J'ai pu lui rendre la pareille en janvier. Je garderai un souvenir gourmand de notre souper (presque) aussi fort que nos retrouvailles. Ça goûte le ciel, comme dirait celle qui a partagé mon repas,

devenue Baie-Saint-Pauloise après avoir quitté Sherbrooke.

Et on n'est pas les seules à faire ce constat. Les miches de pain prêtes à mettre au four garnies de fromage fondu sont parfois expédiées dans d'autres régions, jusqu'à Sherbrooke et Saint-Denis-de-Brompton, me raconte Nicolas Bellon, le propriétaire d'Ah La Vache. Le restaurant qui a pignon sur la rue Saint-Jean-Baptiste à Baie-Saint-Paul a lancé cette formule lorsque la pandémie a frappé.

La journée est tout compte fait une parfaite entrée en matière pour une virée dans Charlevoix.

LA SUITE

Parce que tout un plat principal m'attend, avec une expédition en canot à glace le lendemain, puis une visite du parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie.

Samedi matin, je file donc en direction du parc, à environ 27 km de Saint-Aimé-des-Lacs.

À mon départ de La Malbaie, ma voiture indique -21, -25, -29... et pas nécessairement dans l'ordre. J'espère seulement que le thermomètre fait fausse route.

Mon plan de match : prendre la navette qui me conduira dans le secteur de l'Équerre du parc (à environ 7,5 km), où j'irai faire une courte randonnée pour ensuite revenir en vélo d'hiver.

Or, à mon arrivée, avec la météo polaire, la navette refuse de démarrer. J'hésite entre le vélo d'hiver et marcher... et préfère la seconde



option.

C'est un tout autre parc, découpé par des parois glacées, que je découvre en pleine saison hivernale. Après l'avoir vu à deux reprises des hauteurs de l'Acropole-des-Draveurs, je le découvre de l'intérieur, tout aussi magnifique. Peut-être même encore plus. La Sépaq ouvre ce parc en période hivernale depuis environ trois ans.

J'opte pour le sentier multifonctionnel à l'aller, question de demeurer à l'abri du vent. J'y trouverai un premier refuge chauffé.

Au bout, je découvre le pavillon de l'Équerre, où l'on peut se réchauffer. L'édifice, qui permet d'admirer la vallée, sera ouvert pour l'hébergement à compter de juin 2022. Il pourra accueillir huit personnes et compte quatre chambres. À un kilomètre de là, je vais admirer la chute du Ruisseau-Blanc, bien figée dans la glace.

Moi qui ne suis pas friande des cours d'eau glacés, je reviens par la rivière. La Sépaq a balisé un parcours pour les marcheurs et les *fat-bikes*. C'est vraiment à cet endroit que tu te sentirais immergée, m'avait conseillé Nathalie Saint-Pierre, coordonnatrice à la Sépaq.

Vrai. En m'enfonçant vers le chemin du retour, je me sens toute petite dans cette haute vallée. La glace craque parfois. Un véritable tableau de glace noire se trouve sous mes pieds.

Une patinoire a aussi été réalisée à côté du centre de services des Draveurs, et on peut même y glisser en *tube*. Avec 15 km au compteur et le vent qui s'est levé, ce sera pour une prochaine fois. J'ai déjà une bonne idée des petits bonheurs que peut procurer ce lieu.

La chroniqueuse était l'invitée de Tourisme Charlevoix.